

TRADITION-MODERNITÉ : UN CLIVAGE PERSISTANT DES SOCIÉTÉS EUROPÉENNES

Olivier Galland, Yannick Lemel

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « *Revue française de sociologie* »

2006/4 Vol. 47 | pages 687 à 724

ISSN 0035-2969

ISBN 9782708011564

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2006-4-page-687.htm>

Pour citer cet article :

Olivier Galland, Yannick Lemel, « Tradition-modernité : un clivage persistant des sociétés européennes », *Revue française de sociologie* 2006/4 (Vol. 47), p. 687-724.
DOI 10.3917/rfs.474.0687

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Olivier GALLAND
Yannick LEMEL

Tradition-modernité : un clivage persistant des sociétés européennes

RÉSUMÉ

Les théories de la modernisation proposées dans les années cinquante et soixante avançaient l'idée que les sociétés convergeaient vers les valeurs modernes et abandonnaient progressivement leurs valeurs traditionnelles. Cette idée de convergence est réexaminée dans cet article, dans le contexte des seules sociétés européennes, à partir de l'exploitation des enquêtes Valeurs. Une série d'échelles d'attitudes sont construites, puis analysées par des techniques multivariées. Deux résultats principaux se dégagent de cette étude. Tout d'abord, il apparaît que, quelle que soit la date ou les pays examinés, les valeurs des Européens se structurent toujours autour d'un axe de traditionalisme. Un tel résultat est évidemment en contradiction avec les thèses, fortement critiquées par ailleurs, de convergence vers la modernité. Ce résultat est aussi l'occasion de réfléchir sur le pendant du traditionalisme – faut-il l'appeler « modernité » ? – et sur les liens entre les attitudes économiques et les attitudes morales. En second lieu, la religiosité est étroitement liée à cette structuration des valeurs, mais elle oppose principalement les Européens affiliés à une religion quelle qu'elle soit aux sans-religion, plutôt que – comme on l'imagine souvent – les catholiques aux protestants. Au total, la tension entre tradition et modernité reste au cœur du système de valeurs des sociétés européennes.

Les nombreux travaux qui avaient vu le jour dans les années cinquante et soixante autour de figures comme T. Parsons (1951) au premier chef, D. Lerner (1958), S. N. Eisenstadt (1966) ou A. Inkeles (1969) avaient jeté les bases d'une théorie de la modernisation analysant le développement historique en distinguant deux types de systèmes sociaux, l'un traditionnel, l'autre moderne, ce dernier faisant explicitement référence aux sociétés occidentales. La modernisation était vue comme un processus uniquement occidental que les sociétés non occidentales ne pouvaient suivre qu'en abandonnant leurs cultures traditionnelles. Mais ce système d'opposition binaire avait été jugé trop abrupt, l'évolutionnisme qui le sous-tendait trop naïvement optimiste et

la perspective avait été contestée (1). Les systèmes sociaux n'étaient pas aussi simples et homogènes que ces théories le supposaient.

En conséquence, nombre de théoriciens ont alors mis l'accent sur la *persistance* des systèmes de valeurs traditionnelles en dépit des changements économiques et politiques (Inglehart et Baker, 2000 ; DiMaggio, 1994). Leurs travaux conduisent à penser que la convergence autour des valeurs « modernes » est peu probable et que les valeurs traditionnelles continueront d'exercer une influence spécifique sur les changements culturels occasionnés par le développement économique. On a même le sentiment que dans les travaux les plus récents l'accent est mis davantage encore sur le maintien de fortes spécificités culturelles comme en témoigne par exemple le débat autour du « choc des civilisations » occasionné par les travaux de S. P. Huntington (1996), (Chiozza, 2002).

Cet article s'inscrit dans ces traditions de réflexion, mais il déplace la focale d'une comparaison des sociétés traditionnelles et des sociétés modernes à un examen de ces dernières – ici les sociétés européennes – en se demandant jusqu'à quel point on observe, dans cet ensemble supposé représentatif de la « *Western civilization* » et de la modernité, des diversités ou des similitudes. Nous nous appuyons sur la série des enquêtes européennes sur les valeurs (2) qui constitue une source de données incomparable pour mesurer et comparer les valeurs des Européens. Le questionnaire couvre les domaines de la religion, des normes morales, des attitudes socio-économiques, des attitudes politiques, des attitudes à l'égard du travail, de la famille, du mariage et de la sexualité. Il ne permet certainement pas d'investiguer en profondeur chacun des domaines mais permet d'explorer les liens entre les valeurs relevant de chacun d'entre eux. C'est précisément l'analyse de ces liens que nous voudrions entreprendre en tentant de vérifier si une cohérence d'ensemble se dessine qui révélerait ainsi une structure sous-jacente et à quel point celle-ci est compatible avec l'une ou l'autre des théories de la modernisation.

(1) On peut, comme le fait J. Alexander (1994), faire une lecture des avatars des théories de la modernisation, en les concevant comme une série de « mythes », de « cadres signifiants » plus que de description cognitive. C'est ainsi que par la suite, de nouvelles théories, des théories radicales « anti-modernes », ont pris le contre-pied des précédentes, en « intervertissant le code binaire de la modernisation », en associant à la modernité des qualités négatives qui étaient auparavant réservées au traditionalisme et aux sociétés du passé. Les théories post-modernes représentent un nouveau tournant pour expliquer les transformations profondes des sociétés avancées où la révolution qu'anticipaient les théories radicales ne s'était pas produite. Elles proposent de renoncer aux concepts qui avaient

été légués par la tradition sociologique pour penser le monde « moderne » (Herpin, 1993).

(2) Le programme *European Values Survey* a été lancé, à la fin des années soixante-dix, par un groupe de chercheurs belges et hollandais. Ce programme visait à mesurer de façon régulière l'évolution des valeurs des Européens au moyen d'enquêtes auprès d'échantillons représentatifs des pays participants. La première enquête, en 1981, fut menée dans neuf pays européens (Grande-Bretagne, République fédérale d'Allemagne, France, Italie, Espagne, Pays-Bas, Belgique, Irlande, Danemark). Pour la deuxième vague, en 1990, plusieurs autres pays européens entrèrent dans le dispositif et la dernière enquête, menée en 1999, couvre pratiquement toute l'Europe, y compris les pays de l'est européen.

Une tentative similaire a été entreprise récemment par des chercheurs hollandais (Hagenaars, Halman et Moors, 2003), mais nous avons choisi une approche un peu différente de la leur. En effet, deux perspectives s'offrent à l'utilisateur des enquêtes Valeurs : soit il privilégie la continuité entre les trois séries d'enquêtes mais cela le conduit à restreindre le champ des pays étudiés à ceux qui l'ont été aux trois dates, comme à restreindre celui des questions utilisées à celles qui ont été posées à chaque fois ; soit il privilégie l'ouverture du spectre géographique mais doit alors se limiter à la dernière enquête réalisée (en 1999) et aux questions les plus récentes. C'est ce dernier parti qu'ont choisi les chercheurs hollandais, tandis que nous avons opté pour une comparaison aux trois dates d'enquête en restreignant le champ thématique et géographique aux questions et aux pays communs en 1981, 1990 et 1999. Nous nous limiterons aux pays suivants de l'Europe : Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, France, Italie, Islande, Irlande, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède (3). Dans les analyses qui vont suivre, chaque pays comptera, en général et sauf mention explicite du contraire, à proportion de sa population. Cette manière de faire suppose qu'il n'y a pas de raisons, au moins *a priori*, d'accorder une place privilégiée à l'appartenance nationale par rapport aux autres caractéristiques individuelles, comme l'âge par exemple. Elle conduit à donner plus de poids dans la détermination du résultat final (par exemple) aux Allemands qu'elle n'en donne aux Suédois puisque les effectifs des uns sont bien plus importants que ceux des autres. On peut évidemment s'interroger sur cette règle et nous y reviendrons le cas échéant.

La méthode

En nous appuyant sur la série des enquêtes européennes, nous allons donc essayer de dégager quelques principes fondamentaux qui organiseraient les valeurs des Européens. La démarche des concepteurs de l'enquête (voir Ester, Halman et Moor, 1993) ne reposait pas sur des hypothèses précises relatives aux théories propres à chacun des champs investigués (tout au plus, se fondaient-ils sur l'idée générale de mesurer l'avancement d'un processus de modernisation à l'œuvre dans les sociétés européennes) et n'avait pas retenu une conception *a priori* des « valeurs ». Les auteurs avaient plutôt considéré qu'il fallait les détecter « *by exploring a wide variety of behaviours (the answers to various questions)* » (Ester *et al.*, 1993). La conception des valeurs qui est à la base de ce projet est donc fondée sur la distinction classique entre *attitudes* et *valeurs*. Ces dernières sont des dispositions plus larges que les premières et qui les sous-tendent. Un complexe d'attitudes observables,

(3) Neuf de ces dix pays appartiennent au groupe de l'Union européenne des 15. Ils constituent un échantillon diversifié et assez représentatif de leurs particularités politiques (pays sociaux-démocrates, pays « libéraux » ou conservateurs), géographiques (Europe du Nord,

Europe du Sud) et religieuses (pays catholiques, protestants et biconfessionaux). Nous utiliserons également plus loin l'enquête 1999 en élargissant le cercle des pays étudiés comme celui des questions traitées.

notamment par une série de questions des enquêtes que nous traiterons, est ainsi censé être expliqué par des valeurs sous-jacentes. Des techniques statistiques appropriées – analyses factorielles, techniques de classification – permettent de révéler ces valeurs sous-jacentes qui ne sont pas observables d'emblée par une analyse qui traiterait chacune des questions séparément ou se contenterait de tris croisés à deux dimensions. L'ensemble des questions posées dans les enquêtes Valeurs est donc très vaste (le questionnaire de base comprend plus de 100 questions et nécessite plus d'une heure de temps de passation).

Pour organiser le matériel avant d'en entreprendre une quelconque analyse statistique nous avons choisi, suivant en cela un travail antérieur réalisé par L. Halman et A. Vloet (4) à partir de l'enquête de 1990, de construire une série d'échelles d'attitudes valables pour les trois dates d'observation (5) et visant à rendre compte de façon cohérente, à partir du jeu de plusieurs questions combinées, d'une orientation générale de valeurs dans un domaine particulier. Pour chaque domaine, ont été réalisées sur les variables du questionnaire retenues pour ce domaine : des analyses en composantes principales pour déterminer les dimensions sous-jacentes au domaine et repérer comment construire des échelles mesurant les attitudes correspondantes ; puis des analyses de fiabilité pour vérifier la cohérence des échelles ainsi créées. Ce travail technique est trop volumineux pour être intégré dans cet article (6). Nous donnons en encadré un exemple montrant comment on est conduit à résumer par deux échelles les réponses données aux différentes questions posées à propos de la religion.

Échelles religieuses

Dans ses propositions, Loek Halman et Astrid Vloet distinguaient une échelle de « religiosité » et une échelle de « croyances orthodoxes ».

Certains items permettant de constituer l'échelle de « croyances orthodoxes » ont disparu en 1999 (croyance au diable, croyance dans une âme, croyance dans la résurrection). Il n'était donc pas possible de reprendre sa proposition telle que. En outre, il nous semblait un peu artificiel de distinguer la religiosité (mesurée par exemple par le fait de savoir si la personne est « quelqu'un de religieux », à quel point Dieu est important dans sa vie, etc.) et les croyances.

Nos analyses sur l'ensemble de ces items montrent qu'ils sont, effectivement, tous fortement corrélés entre eux et définissent globalement la première composante des analyses en composantes principales : Tableau A. Il y a bien une dimension globale, que l'on peut
... /...

(4) Loek Halman et Astrid Vloet, *Measuring and comparing values in 16 countries of the Western world*, Work and Organization Center, Tilburg University, 1994.

(5) Le questionnaire a subi quelques modifications d'une date à l'autre. N'ont été

évidemment retenues pour la construction de ces échelles que les questions communes aux trois dates.

(6) Il est consultable sur le site suivant : <http://www.crest.fr/pageperso/lemel/>.

qualifier de degré de *religiosité* et qui regroupe l'ensemble de ces items. Une analyse de fiabilité, pays par pays, de l'échelle correspondante confirme sa consistance : voir Tableau B. Il semble donc bien justifié de construire une échelle en ce sens :

TABLEAU A. – *Analyse en composantes principales des questions sur les croyances et pratiques religieuses*

	F1	F2
Croyance en une vie après la mort	0,675	0,405
Croyance en l'enfer	0,628	0,346
Croyance au paradis	0,737	0,271
Croyance au péché	0,670	0,050
Croyance en la réincarnation	0,305	0,721
Croyance en un Dieu personnel	0,642	-0,157
Croyance en Dieu	0,724	-0,193
Importance de Dieu dans la vie	0,843	-0,209
La religion apporte force et réconfort	0,782	-0,218
Pratique religieuse	0,720	-0,266
Prendre un moment pour prier	0,660	-0,248
% de variance expliquée	47	11

TABLEAU B. – *Analyse de fiabilité (α de Cronbach) des items constituant les échelles de degré de religiosité*

	Degré de religiosité	Rapport avec Dieu	Croyances en l'au-delà
France	0.75	0.69	0.76
Grande-Bretagne	0.73	0.67	0.71
Allemagne	0.74	0.68	0.73
Italie	0.75	0.69	0.77
Espagne	0.74	0.67	0.74
Pays-Bas	0.74	0.70	0.64
Belgique	0.73	0.68	0.72
Danemark	0.70	0.65	0.68
Suède	0.72	0.66	0.66
Islande	0.66	0.60	0.57
Irlande	0.69	0.63	0.60

La deuxième composante permet de distinguer deux dimensions de cette religiosité. Certains items sont corrélés positivement, d'autres négativement à cette deuxième composante et l'on peut opposer ceux qui entretiennent, notamment par la pratique religieuse et la prière, un rapport direct avec Dieu, et ceux pour lesquels la religion est essentiellement associée à des croyances concernant l'après-mort et l'au-delà. Les analyses répétées séparément sur des populations différenciées par leur niveau global de religiosité (en fonction, donc, du niveau du premier facteur) confirment dans l'ensemble cette opposition. Elle est seulement un peu moins nette pour les Européens les moins religieux. Nous avons donc finalement retenu, à côté de l'échelle de degré de religiosité égale à la somme de tous les items, une échelle d'orientation religieuse, tournée soit vers l'importance de Dieu dans la vie, soit vers les ... / ...

croyances en l'au-delà, appelée par la suite « *importance de Dieu* ». Cet indicateur est calculé de la manière suivante :

$$\frac{(\sum \text{items « importance de Dieu »}) + 1}{(\sum \text{items « croyances en l'au-delà »}) + 1}$$

Au total, il résulte de ces analyses 18 échelles dont voici la liste :

- « *Degré de religiosité* »,
- « *Importance de Dieu* »,
- « *Implication dans les institutions religieuses* »,
- « *Règles morales en matière privée* »,
- « *Règles morales en matière publique* »,
- « *Adhésion aux valeurs d'autorité* »,
- « *Confiance dans les institutions* »,
- « *Rejet des voisins* »,
- « *Post-matérialisme* »,
- « *Politisation* »,
- « *Participation politique protestataire* »,
- « *Échelle gauche-droite* »,
- « *Préférence pour le développement personnel* »,
- « *Localisme* »,
- « *Attachement à la famille traditionnelle* »,
- « *Importance du travail* »,
- « *Orientation instrumentale envers le travail* »,
- « *Participation associative* ».

L'Annexe I précise les informations ayant servi à leur construction. Soulignons que les dénominations des échelles visent à donner une signification intelligible pour le lecteur mais que, comme dans tout exercice de ce genre, il convient de se référer à la liste détaillée des items ayant servi à la construction pour bien maîtriser le sens qu'elles peuvent avoir.

En plus des échelles, cinq variables, recodées de manière dichotomique, seront prises en compte : une question sur le caractère juste ou injuste d'une rémunération supplémentaire pour une secrétaire « plus rapide, plus efficace » ; une question sur l'importance respective qu'il faut accorder à la liberté et à l'égalité ; une question sur le fait de savoir si c'est une bonne ou mauvaise chose « qu'on s'occupe davantage de développer les technologies nouvelles » ; une question sur la confiance qu'on peut spontanément accorder aux autres ; enfin une variable opposant les personnes qui acceptent de se situer sur l'échelle gauche-droite à ceux qui s'y refusent (une procédure d'imputation à partir d'autres questions d'opinion a permis par ailleurs de donner une position sur l'échelle gauche-droite à ces non-répondants).

- « *Secrétaire mieux payée* »
- « *Favorable au développement technologique* »
- « *Liberté au-dessus de l'égalité* »

« Confiance dans les autres »

« Refus de positionnement sur l'échelle gauche-droite ».

L'analyse qui suit portera généralement sur l'ensemble des vingt-trois variables que nous venons de définir. Techniquement, elle s'appuiera sur des analyses factorielles, en composantes principales ou des correspondances. Un résultat constant de toutes les analyses est qu'une structure très stable sous-tend les corrélations entre les variables et se retrouve aux différentes dates (avec bien entendu des changements, que nous commenterons, mais qui ne conduisent pas à remettre en cause la structure de base) et dans les différents pays (avec, bien entendu, là aussi, des qualifications dont nous ferons état). Nous donnons des éléments sur cette structure factorielle telle qu'elle apparaît sur l'ensemble des trois vagues aux Figure I et Tableau I.

FIGURE I. – Analyse en composantes principales des échelles valeurs (facteurs 1 et 2)
1981-1990-1999

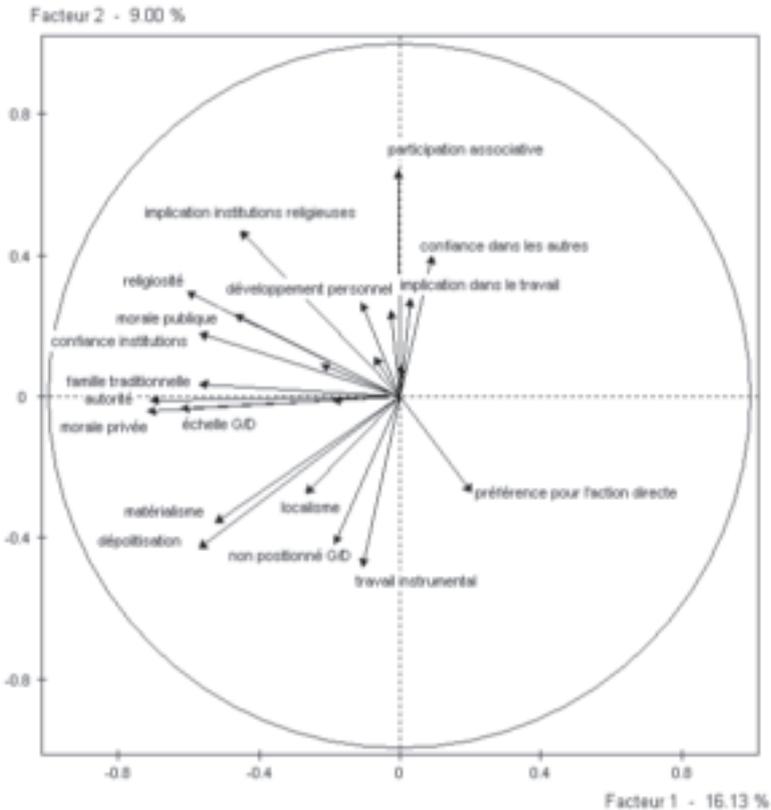


TABLEAU I. – *Corrélations variables-facteurs de l'analyse en composantes principales, tous pays, toutes dates*

Variables	Facteurs				
	1	2	3	4	5
Règles morales en matière privée	-0.72	-0.07	-0.10	0.06	-0.17
Adhésion à l'autorité	-0.71	0.06	0.23	-0.27	0.27
Religiosité	-0.62	0.26	-0.15	0.03	-0.23
Échelle gauche-droite	-0.61	0.01	0.07	0.11	0.16
Confiance dans les institutions	-0.58	0.24	0.06	-0.36	0.21
Attachement à la famille traditionnelle	-0.57	0.01	0.11	-0.01	-0.31
Politisation	0.57	0.44	0.01	-0.13	-0.06
Post-matérialisme	0.53	0.30	-0.10	0.01	-0.26
Implication dans les institutions religieuses	-0.43	0.48	-0.41	0.21	-0.03
Règles morales en matière publique	-0.43	0.25	-0.08	-0.12	-0.06
Localisme	0.27	0.21	0.09	0.03	-0.17
Importance de Dieu	-0.20	0.03	-0.16	0.29	-0.10
Participation politique protestataire	0.19	-0.25	-0.03	-0.26	-0.27
Refus positionnement échelle gauche-droite	-0.19	-0.44	-0.23	0.14	-0.08
Rejet des voisins	-0.16	0.00	0.35	0.59	-0.07
Orientation instrumentale envers le travail	-0.15	-0.48	-0.18	-0.05	-0.08
Préférence pour le développement personnel	-0.13	0.25	0.13	-0.31	-0.60
Confiance dans les autres	0.12	0.40	-0.17	-0.30	0.24
Favorable au développement technologique	-0.11	0.11	0.48	-0.21	-0.24
Participation associative	0.05	0.66	-0.35	0.19	0.12
Importance du travail	0.03	0.29	0.31	0.36	-0.17
Liberté au-dessus de l'égalité	0.03	0.12	0.38	0.05	0.36
Secrétaire mieux payée	-0.03	0.25	0.45	0.09	0.07
% variance expliquée	16	9	6	5	5

L'interprétation de la structure paraît assez directe. Son premier axe nous semble pouvoir s'interpréter comme indiquant la permanence d'une opposition de valeurs, dans les sociétés européennes, autour de l'attachement à la tradition : les échelles d'« *adhésion aux valeurs d'autorité* » ou d'« *attachement à la famille traditionnelle* », par exemple, sont très fortement corrélées à ce premier facteur et les Européens s'opposent d'abord selon qu'ils adhèrent ou non à ce corps de valeurs qui semble former système. Le second renverrait plutôt à un degré d'implication dans la vie sociale. Quant au troisième, il aurait rapport à l'individualisme et à l'efficacité économique en opposant des Européens qui raisonnent de manière essentiellement individualiste et en privilégiant des critères d'efficacité (secrétaire mieux payée, technologies nouvelles) à d'autres Européens qui mettent d'abord en avant l'engagement collectif. L'interprétation du premier axe sera substantiellement développée plus avant dans l'article.

Le caractère fractal du système de valeurs des Européens

Ce sont donc toujours les mêmes variables qui définissent les différentes dimensions structurantes que l'on retrouve à peu près identiques d'une analyse à l'autre. Un objet est dit « fractal » si sa forme s'en reconnaît inchangée, à tout le moins de manière approximative, à différentes échelles d'observation. C'est ce que l'on observe pour le système de valeurs des Européens.

À l'évidence, le caractère « fractal » d'un objet comme un système de valeurs ne peut être « démontré » comme on le ferait pour un objet mathématique dont les structures sont représentables par des fonctions mathématiques. D'ailleurs, le caractère « fractal » d'un objet n'a de sens vraiment précis que dans ce contexte mathématique. De plus, la notion de « structure » n'est pas dans le cas présent elle-même très bien définie. Néanmoins, cette idée que les systèmes de valeurs gardent leurs principales caractéristiques aux différentes échelles d'observation auxquelles on peut les observer en Europe se comprend très bien. Nous allons illustrer qu'il en est bien ainsi en comparant différents ensembles (par dates, pays, différents sous-groupes de personnes) sur lesquels cette structure peut être examinée. Cette « structure » sera approchée au travers de la matrice des corrélations entre échelles, par des techniques d'analyse de données. Plus précisément, nous l'assimilerons aux premières composantes de ces analyses en composantes principales ou des correspondances.

La même structure à chaque période

Si l'on refait, dans les mêmes conditions techniques (mêmes variables, mêmes principes de pondération), les analyses présentées ci-dessus, mais cette fois séparément, pour chacune des trois dates d'enquêtes isolément, on constate que les structures qui apparaissent ressemblent fort à la structure moyenne des Tableau I et Figure I. Elles changent certes un peu d'une enquête à l'autre mais certainement pas au point de suggérer des interprétations différentes de celles que suscite l'analyse globale de l'ensemble des trois échantillons enquêtés.

Ainsi, on trouvera à titre d'exemple au Tableau II les dix variables parmi les vingt-trois dont les corrélations avec le premier axe factoriel sont les plus importantes pour chacune des trois analyses séparément. Ce sont ces variables qui « définissent » les premiers axes factoriels. Il se trouve, mais c'est un résultat, en aucun cas un présupposé ou un point de départ, que ce sont les mêmes dix échelles parmi les vingt-trois qui se retrouvent dans chacune des trois analyses. De plus, leur ordre d'importance, leur contribution au premier axe sont plutôt stables. Ce sont les quatre mêmes qui ont les plus fortes contributions aux trois dates et qui expliquent, à elles seules, 40 à 45 % de la variance associée à ce premier axe. Aux trois dates, les « règles morales en

matière privée » et l'« *adhésion aux valeurs d'autorité* » ont les contributions les plus importantes. Les suivent immédiatement, pour chacun des trois sous-échantillons, le « *degré de religiosité* » et l'« *échelle gauche-droite* ».

TABLEAU II. – *Les dix variables les plus corrélées au premier axe d'une analyse factorielle des correspondances, pour les trois vagues d'enquêtes séparément*

	1981	1990	1999
Adhésion à l'autorité	13,2 (1)	11,4 (2)	10,1 (2)
Règles morales en matière privée	12,3 (2)	12,7 (1)	13,9 (1)
Échelle gauche-droite	10,1 (3)	9,4 (4)	10,0 (4)
Religiosité	10,0 (4)	9,8 (3)	10,3 (3)
Confiance dans les institutions	8,6 (5)	7,3 (8)	6,1 (8)
Politisation	8,3 (6)	8,3 (6)	7,7 (6)
Post-matérialisme	7,3 (7)	7,6 (7)	5,2 (10)
Implication dans les institutions religieuses	7,2 (8)	6,3 (9)	7,1 (7)
Attachement à la famille traditionnelle	6,5 (9)	8,4 (5)	8,7 (5)
Règles morales en matière publique	5,8 (10)	5,2 (10)	5,6 (9)

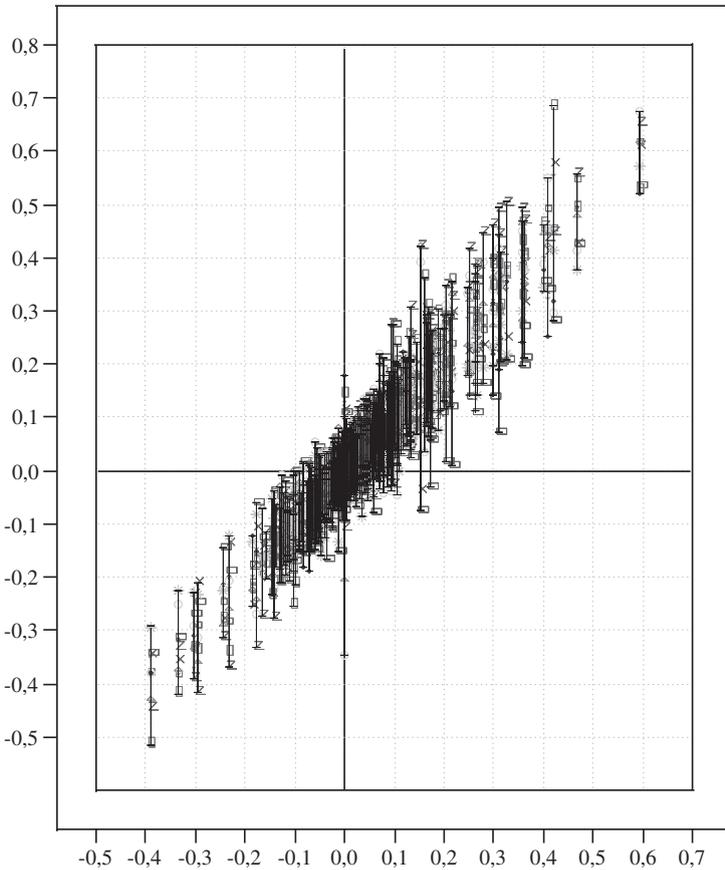
Nous venons de parler du premier facteur, de la dimension structurante première des systèmes de valeurs. Elle ne suffit évidemment pas à épuiser le contenu de cette structure. Il conviendrait d'examiner aussi les autres facteurs et de voir si leur définition se maintient au cours du temps comme cela est le cas pour cette première dimension. La réponse est que des stabilités semblables s'observent mais de moins en moins nettement au fur et à mesure que l'on s'intéresse à des axes de rang subordonné. Nous n'en traiterons pas plus avant ici mais nous en donnerons des exemples plus loin à propos des différences par groupes de population.

La même structure dans chaque pays

C'est peut-être la décomposition par pays à laquelle s'associerait le plus faible degré de « fractalité ». Ceci étant, la similarité des structures sous-jacentes aux opinions de valeur dans les différents pays est très loin d'être faible. La Figure II présente ainsi pour chacune des corrélations entre les vingt-deux variables prises deux à deux la plage des valeurs observées dans les onze pays étudiés. La similitude des structures est évidente : si une corrélation est forte (ou faible) dans un pays donné, elle a toutes chances de l'être aussi dans les autres malgré quelques cas particuliers. Une preuve en est la très forte unidimensionalité que révèle une analyse factorielle des correspondances de ces onze matrices : le premier facteur de l'analyse en composantes principales (ACP) explique plus de 80 % de la variance et les suivants ont des capacités explicatives très faibles. La valeur que prend une corrélation est essentiellement déterminée par les variables entre lesquelles elle est calculée

et elle est accessoirement modulée par la nature du pays concerné avec, en fait, un double effet du pays. Pour certains pays, les corrélations sont de manière générale plus fortes (en valeur absolue) – cas de l’Allemagne ou l’Italie – tandis que pour d’autres – Suède ou Royaume-Uni – elles sont plus faibles. On peut, de plus, discerner un certain nombre de particularités structurelles qui ne paraissent pas aléatoires ou idiosyncrasiques et que nous allons présenter.

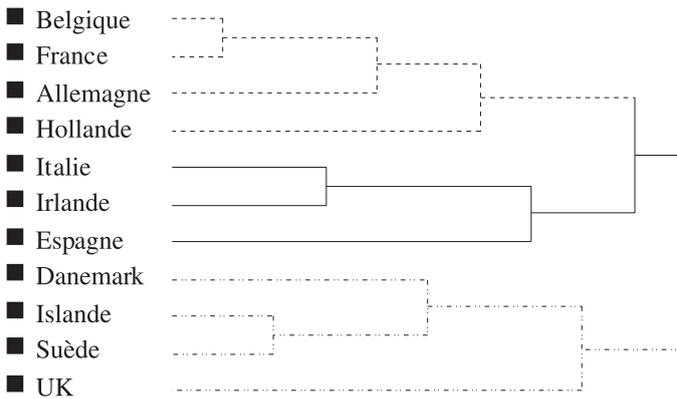
FIGURE II. – Pour chaque corrélation entre variables prises deux à deux, plage des valeurs observées par pays



Note : Chaque colonne correspond à la plage des valeurs par pays des corrélations entre deux échelles élémentaires. Toutes les corrélations sont représentées sur le graphique et ordonnées par valeurs moyennes de l’ensemble de l’échantillon. Le graphique montre que les corrélations entre variables se hiérarchisent de la même manière quel que soit le pays considéré.

Une analyse des proximités entre les onze matrices de corrélation est présentée à la Figure III construite à l'aide d'une analyse clustérienne. On y repère nettement des sous-ensembles de pays, techniquement définis par la similitude de leurs matrices de corrélation, mais dont le rapprochement ne paraît pas fortuit. Il y a ainsi un groupe des pays scandinaves – Danemark, Suède, Islande – dont le Royaume-Uni semble proche. Italie, Irlande et Espagne présentent des structures d'opinions plutôt similaires, on pourrait qualifier ce groupe de « catholique ». Restent l'Allemagne, la Belgique, la France et les Pays-Bas qui définissent ensemble une troisième sous-structure, que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher du modèle « continental » de *welfare state* proposé par G. Esping-Andersen.

FIGURE III. – Analyse hiérarchique arborescente des onze matrices de corrélation, méthode de Ward



Ceci étant dit, rappelons que, pour aussi suggestifs qu'ils soient, les regroupements que nous venons de présenter sont à considérer comme introduisant de simples nuances par rapport à un résultat d'ensemble qui est la très forte similitude des structures d'opinion sous-jacentes à toutes ces matrices et à tous ces pays (7). Le Tableau III confirme cette similitude.

(7) On soulignera aussi que des différences de structures au sens où nous l'analysons ici n'impliquent pas forcément des différences

dans les valeurs moyennes des variables elles-mêmes mais bien des différences dans les corrélations entre ces variables.

TABLEAU III. – *Les dix variables les plus corrélées au premier axe d'une analyse factorielle des correspondances, pour les trois sous-ensembles de pays séparément*

	Pays conservateurs ¹	Pays catholiques ²	Pays « nordiques » ³
Adhésion à l'autorité	12,1 (1)	12,1 (2)	13,7 (1)
Règles morales en matière privée	12,0 (2)	12,8 (1)	10,3 (3)
Échelle gauche-droite	9,6 (3)	10,6 (4)	10,2 (4)
Religiosité	8,9 (4)	10,8 (3)	10,9 (2)
Implication dans les institutions religieuses	7,9 (5)	7,1 (8)	6,1 (8)
Politisation	7,8 (6)	8,4 (6)	3,7 (12)
Confiance dans les institutions	7,4 (7)	8,5 (5)	9,4 (5)
Post-matérialisme	7,2 (8)	6,5 (9)	4,1 (10)
Attachement à la famille traditionnelle	7,2 (9)	7,4 (7)	7,7 (7)
Règles morales en matière publique	6,3 (10)	3,0 (11)	8,2 (6)
Participation politique protestataire	2,9 (12)	1,3 (12)	3,1 (11)
Importance de Dieu	4,6 (11)	4,4 (10)	4,7 (9)

1. France, Allemagne, Belgique, Pays-Bas

2. Italie, Espagne, Irlande

3. Suède, Danemark, Islande, Grande-Bretagne

La même structure dans différentes sous-populations

Notre dernière illustration du caractère « fractal » des systèmes de valeurs en Europe s'appuiera sur la similitude des structures des opinions des différents sous-groupes que l'on peut y distinguer.

Jeunes et vieux, par exemple, constituent-ils ou non deux populations dont les orientations de valeurs seraient structurées de manière différente ? La réponse est négative et ceci quels que soient les facteurs de différenciation considérés parmi ceux disponibles dans l'enquête.

Pour montrer le point, nous n'allons pas reprendre les méthodes déjà utilisées aux sections précédentes mais nous en retiendrons une autre de manière à souligner que la mise en évidence d'un caractère « fractal » n'est pas tributaire de la technique particulière retenue pour le montrer, pourvu toutefois d'accepter de s'appuyer sur les matrices de corrélations pour juger des structures. Nous allons donc calculer, pour chaque population séparément, les composantes principales puis extrapoler celles-ci aux autres populations. Le degré auquel des composantes ainsi séparément calculées coïncident de fait dans leurs extrapolations est bien une indication de la similitude des structures. Ainsi, la première composante d'une ACP réalisée sur la sous-population des « jeunes » extrapolée à l'ensemble de l'échantillon a une corrélation de 0,99 avec la première composante d'une ACP réalisée sur la sous-population des « vieux » et extrapolée à l'ensemble de l'échantillon. En d'autres

termes, ces deux variables de synthèse sont quasiment indiscernables. Peu importe pour les calculer que l'on se limite ou non à une classe d'âge particulière, les résultats seront les mêmes.

Le résultat que nous venons d'évoquer se retrouve de la même manière pour une comparaison entre les personnes les moins éduquées et les personnes les plus éduquées, les femmes et les hommes, les citadins et les ruraux, les foyers les plus riches et les foyers les moins aisés. À chaque fois, les corrélations entre les premiers axes factoriels extrapolés sont supérieures à 0,99 (Tableau IV).

TABLEAU IV. – *Les corrélations entre axes factoriels extrapolés*

Sous-populations comparées	1 ^{re} composante	2 ^e composante	3 ^e composante
Femmes/Hommes	0.99	0.96	0.72
« Jeunes »/« Vieux »	0.99	0.95	0.70
« Éduqués »/« Non-éduqués »	0.99	0.92	0.43
Citadins/Ruraux	0.99	0.98	0.75
« Riches »/« Pauvres »	0.99	0.97	-0.45

Note : Voir explications dans le texte.

Les résultats d'une telle comparaison permettent par ailleurs de préciser un peu ce qui est variable d'un sous-ensemble d'Européens à un autre. Si l'invariance des deux premières composantes est incontestable, elle est moins nette sur la troisième, *a fortiori* sur les suivantes que nous ne présentons pas ici. Par la suite, nous traiterons essentiellement des deux premières composantes qui, à elles deux, représentent 25 % de la variabilité globale des réponses (la troisième et la quatrième composante représentant environ 6 % avec ensuite décroissance régulière). L'aspect « fractal » est, pour ces deux premières composantes, assuré.

Les rapports à la tradition et à la modernité, éléments fondamentaux du système de valeurs des Européens

Les résultats de nos analyses montrent qu'en Europe la modernisation n'a pas conduit à une convergence autour des valeurs « modernes » qui aboutirait à effacer ou marginaliser presque complètement le pôle traditionnel des valeurs. En fait, l'opposition entre valeurs modernes et valeurs traditionnelles reste structurante et, contrairement à ce que prédisaient les théories de la convergence, cette opposition sépare moins des sociétés entre elles qu'elle n'introduit des clivages à l'intérieur de chaque société, y compris à l'intérieur des sociétés considérées comme « modernes ».

Le « traditionalisme », une dimension globalement structurante ?

Si l'on suit Weber et ses définitions des différentes formes de rationalité, la légitimité « traditionnelle » se fonde sur la valeur du passé en tant que tel. Les croyances « traditionnelles » sont d'abord légitimées par le passé. Le fait qu'elles aient été reconnues comme valides dans le passé suffit à les faire admettre comme valides dans le présent. E. Shils (1971) parle d'« *unthinking acceptance of a belief* ». Le respect de la tradition se manifeste par la croyance au caractère sacré des coutumes organisant la vie sociale et transmises par le passé, par la croyance dans la légitimité de ceux qui sont appelés à diriger la société en fonction de ces coutumes. Or la plupart des échelles corrélées fortement au premier facteur structurant semblent bien pouvoir s'interpréter selon une problématique de respect du passé et de la tradition.

Huit échelles contribuent substantiellement à définir ce premier facteur (voir Tableau I) : *Règles morales en matière privée* (corrélation de -0,72 avec le premier facteur de l'ACP), *Adhésion aux valeurs d'autorité* (-0,71), *Religiosité* (-0,62), *Échelle gauche-droite* (-0,61), *Confiance dans les institutions* (-0,58), *Vision traditionnelle de la famille* (-0,57), *Degré de politisation* (-0,57), *Post-matérialisme* (0,53). Deux renvoient à la politique et nous les laisserons de côté. Ce sont les autres qui fondent notre diagnostic.

Trouver l'*adhésion aux valeurs d'autorité* dans la liste est évidemment cohérent avec l'idée que l'on doit respecter ce qui nous vient du passé. Valoriser l'autorité peut se comprendre comme la manifestation d'un attachement à la stabilité des cadres sociaux et d'une croyance en la légitimité des personnes (les parents par exemple) qui transmettent ces valeurs. Il est bien significatif aussi que l'échelle de *confiance dans les institutions*, qui renvoie au respect des institutions (chargées de maintenir l'ordre auquel elles correspondent dans la société) y soit présente.

L'*attachement à la famille traditionnelle* rentre tout à fait dans le même registre d'interprétation. À travers cette échelle, ce sont la stabilité et la hiérarchie des rôles familiaux qui sont valorisées : les enfants doivent respecter leurs parents, les rôles féminins et masculins doivent être bien différenciés. Dans le processus de socialisation, la transmission des valeurs du passé est profondément liée à cette stabilité des rôles familiaux : le respect dû aux parents conditionne le respect dû aux valeurs qu'ils transmettent ; la mère se consacre essentiellement aux tâches éducatives.

Quant à l'échelle de *religiosité*, on sait que la religiosité moderne est souvent interprétée comme une manière de sacrifier la référence au passé et l'autorité de la tradition (voir, par exemple, Hervieu-Léger, 1993). La religion joue évidemment un rôle central dans la transmission des choses sacrées du passé. Elle constitue un support idéal pour la transmission de croyances acceptées sans être évaluée par aucun autre critère que d'avoir été admises par le passé. Il n'est donc pas étonnant de trouver que l'échelle de *religiosité* est corrélée à ce premier axe.

La présence de l'échelle sur les *règles morales en matière privée* peut se comprendre, elle aussi, dans la perspective wébérienne du comportement

« traditionnel ». Tout d'abord, elle traduit assez directement le souhait que des règles morales régissant la vie quotidienne doivent continuer d'être respectées aujourd'hui comme elles l'ont été autrefois. Surtout cette échelle peut aussi s'interpréter comme exprimant une forme d'opposition au relativisme moral, à l'idée qu'il n'y aurait plus « d'interdits absolus », de « tabous » (Boudon, 2002). L'attachement par principe au passé se manifesterait ici par la condamnation des comportements fondés sur l'idée que chacun pourrait choisir ses règles morales. Une règle n'a pas à être appréciée en fonction de son contenu : sa légitimité réside dans sa permanence.

Enfin, la présence de l'échelle de *post-matérialisme* (corrélée en sens inverse des autres variables) peut se comprendre par le fait que le post-matérialisme est pour une large part l'expression de l'autonomie et des choix individuels permis par la libération des contraintes matérielles. Cette idée d'autonomie est évidemment profondément antinomique avec le respect de la tradition.

Toutes ces échelles constituent à l'évidence un ensemble faisant sens et nous paraissent pouvoir se comprendre comme l'expression du rapport à la tradition, c'est-à-dire du plus ou moins grand respect que l'on doit aux règles et aux institutions héritées du passé (l'emploi du terme « tradition » et de l'adjectif qui en dérive « traditionnel » ne va pas sans difficultés : voir encadré sur le sujet). Elles sont aussi en grande cohérence entre elles sous le seul angle technique car leur sommation permet de construire des échelles synthétiques de bonne qualité dont les coefficients de Cronbach montrent la robustesse. De manière à faciliter les interprétations ultérieures, nous utiliserons dans ce qui suit la variante synthétique obtenue en laissant de côté l'échelle de *religiosité* et en sommant les cinq autres échelles élémentaires examinées ci-dessus. Nous dénommerons par la suite cette échelle « *échelle de traditionalisme* ».

Des difficultés des termes « tradition » et « traditionnel »

P. Ricœur (1985) souligne une distinction fort pertinente entre l'emploi au singulier et au pluriel du mot « tradition ». L'emploi au pluriel – les « traditions » – rappelle le fait que chacun est en position d'héritier vis-à-vis de sa culture, de sa famille, de l'histoire de l'humanité, etc. Il n'y a pas de table rase et chacun s'appuie sur les legs du passé. Un sociologue parlerait sans doute, en suivant ses propres usages, de socialisation (terme qui est d'ailleurs lui aussi un synonyme de « tradition », voir dico.isc.cnrs.fr). L'emploi au singulier, la « tradition », introduit en sus l'idée de légitimité, d'autorité (8). C'est cette polysémie tradition-traditions qui est à la racine des difficultés.

Toute valeur constatée dans le présent et attestée dans le passé peut être qualifiée de « traditionnelle » et c'est souvent ainsi que le terme est employé, comme synonyme de « ancien ». Toutefois, dans l'usage que nous faisons, nous visons, par l'expression « valeurs traditionnelles », les seules valeurs dont on peut supposer qu'elles traduisent chez ceux qui y adhèrent un respect du passé pour lui-même. Il est bien certain que des valeurs ne peuvent être « traditionnelles » au sens que nous utilisons si elles ne sont pas anciennes (à tout le ... /...

(8) On sait que c'est autour de ce passage de « traditions » à « tradition » que se fait la rupture entre le catholicisme et le protestantisme, celui-ci refusant de considérer la

« Tradition » accumulée par les interprétations successives des écritures saintes comme une source légitime de connaissance de la parole divine.

moins si elles ne sont pas supposées anciennes par leurs adeptes) mais « traditionnelles » ici renvoie au singulier de Ricœur – c'est le sens aussi de la citation de Shils que nous donnons dans le corps du texte. Nous ne retenons des valeurs anciennes que celles qui sont légitimes du fait de leur ancienneté.

Le problème est évidemment de savoir si l'adhésion à une valeur, fût-elle ancienne, traduit bien de la part des personnes qui la déclarent un sentiment de légitimité du passé, de respect d'une autorité. En règle assez générale, on n'a guère d'information dans les enquêtes sur les sentiments associés par les personnes aux opinions qu'elles déclarent (il s'agit là d'ailleurs d'un problème beaucoup plus général dans les enquêtes d'opinion). On n'a guère non plus dans ces enquêtes d'investigations directes de l'attitude en termes affectif ou d'idéal que les personnes pourraient avoir vis-à-vis du passé en tant que tel. On ne peut donc faire autrement que de sélectionner des questions sur des sujets dont on pense que des sentiments de grand respect du passé leur sont associés, ce qui pose plusieurs difficultés.

Il y a d'abord les difficultés d'interprétations et les erreurs que le chercheur peut faire. Que faut-il considérer par exemple des adhésions dites identitaires à des religions, adhésions fondées sur une solidarité consciente et raisonnée d'appartenance à un groupe et dont on dit qu'elles se développent ? Le passé est-il ou non légitimé dans une adhésion de cette nature ?

Il y a surtout les biais éventuels liés aux sources elles-mêmes. Ainsi les enquêtes Valeurs comprennent peu de questions traitant des domaines économiques, politiques ou culturels. Il eut été intéressant pourtant, par exemple, de connaître les attitudes des personnes vis-à-vis de l'art contemporain ou vis-à-vis du refus de s'endetter, etc. Cette insistance des enquêtes Valeurs sur la famille n'est pas du tout anodine. L'expression de « valeurs traditionnelles » est parfois employée dans le langage ordinaire, pour désigner certaines valeurs et celles-là seulement en matière de relations familiales et sexuelles principalement (9). Il ne faut cependant pas confondre et nous ne limitons pas ainsi notre champ d'application du terme « traditionnel » dans ce texte mais il n'en reste pas moins qu'il serait important de comprendre pourquoi l'usage ordinaire a eu tendance à se focaliser sur cette partie limitée des orientations de valeur et si les positions adoptées en la matière sont la pierre de touche du traditionalisme. On est très certainement renvoyé ici à l'interprétation du rôle que peuvent avoir joué les religions chrétiennes dans l'histoire des valeurs en Europe.

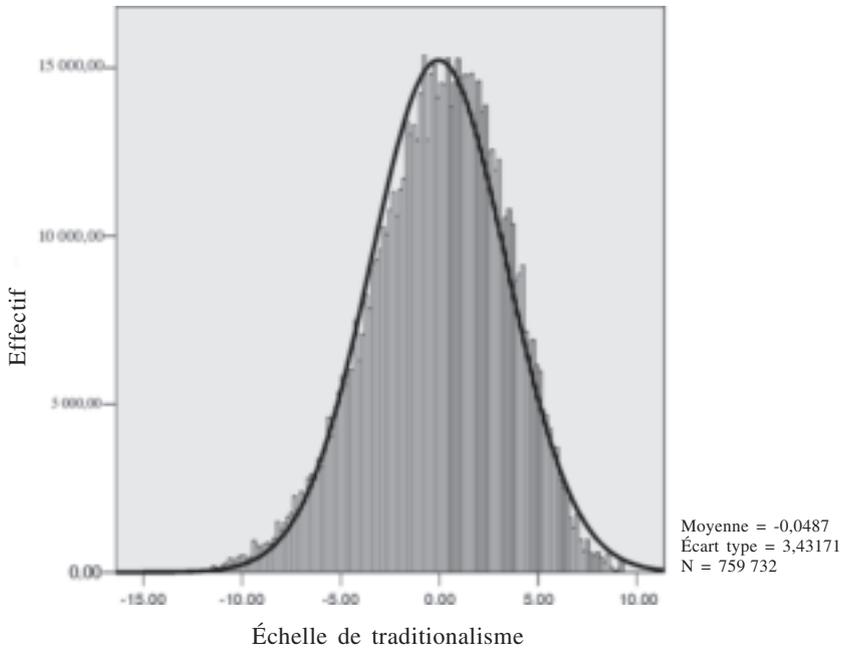
(9) C'est en particulier le cas aux États-Unis où « valeurs traditionnelles » est une manière codée de désigner des orientations politiques et religieuses très liées aux positions que l'on peut prendre à propos de l'avortement, de la contraception, des formes

alternatives d'union dans un contexte où le poids des orientations religieuses sur la vie politique se développe d'une manière assez différente de ce qui est le cas en Europe. Voir, par exemple, pour un point de vue récent américain sur le sujet Weigel (2005).

La qualité intrinsèque de l'échelle de *traditionalisme* ainsi construite est très correcte. L'alpha de Cronbach est de 0,67, tous pays et toutes dates confondus. Sa distribution est très symétrique, approximativement normale avec une forte proportion d'Européens se situant dans la zone moyenne de l'échelle et décroissant régulièrement à mesure que l'on se déplace vers les extrémités des deux pôles (voir Figure IV). Sa corrélation avec la première composante de l'ACP résumée au Tableau I est très forte, de 0,91. Devrait-on considérer que certains pays seraient « traditionnels » et d'autres « modernes » et que cette dichotomie expliquerait le résultat global ? Il y a bien effectivement des effets de composition dans le temps ou entre pays, et certains pays, notamment l'Irlande, contribuent certainement pour beaucoup à leur impor-

tance globale. Pour autant, si on limite l'analyse aux pays les plus éloignés en moyenne du pôle « traditionnel » des valeurs – la France, les Pays-Bas, la Suède et le Danemark – on retrouve une organisation des valeurs très proche de celle qui a été examinée jusqu'à présent. La même organisation des valeurs traverse l'ensemble des pays européens, plus qu'elle n'oppose des pays européens entre eux : c'est le caractère « fractal » des systèmes de valeurs. Cette échelle de *traditionalisme* (voir l'encadré ci-dessus pour les prudenances terminologiques qu'il convient d'avoir) rend donc très bien compte de la première dimension du système de valeurs des Européens (10).

FIGURE IV. – *Histogramme de l'échelle de traditionalisme, tous pays, toutes dates*



Au total, il y a tout un ensemble d'arguments qui nous semblent assez convaincants et convergents pour pouvoir interpréter le premier axe structurant des systèmes de valeurs des Européens comme la manifestation de leur degré d'attachement à des valeurs « traditionnelles ». Un tel résultat n'avait

(10) On peut imaginer construire des échelles de traditionalisme qui seraient fondées sur une conception *a priori* de la « tradition ». Si l'on se livre à cet exercice en construisant une échelle fondée sur l'adhésion à l'autorité, la rigueur morale en matière privée, l'adhésion à

la famille traditionnelle et la confiance dans les institutions, le coefficient de corrélation avec le premier facteur reste très élevé (0,89). Il l'est aussi si l'on ajoute à ces variables l'échelle de religiosité (0,91).

rien d'évident, car on aurait pu penser, conformément aux théories de la convergence, qu'en cette fin de XX^e siècle, la modernité se serait diffusée au point que le clivage qui l'oppose aux comportements et aux valeurs traditionnelles aurait presque complètement disparu. Ce n'est pas le cas, au contraire, c'est encore aujourd'hui le rapport des Européens à la tradition qui structure d'abord leurs valeurs. Ce constat ne signifie évidemment pas que les Européens soient massivement « traditionnels », ou même qu'une majorité d'entre eux le soient, comme le montre la distribution de l'échelle de traditionalisme.

La modernité est-elle l'antithèse de la tradition ?

Nous avons défini le premier axe de l'analyse factorielle par le thème de l'attachement au passé, en nous référant bien sûr à l'une des extrémités de cet axe, mais comment le définir si l'on s'intéresse à l'autre extrémité, comment dénommer l'autre pôle ? Faut-il l'appeler « modernisme » et parler de LA dimension « tradition/modernité » en considérant le comportement « moderne » comme la simple antithèse du comportement « traditionnel » ? Une telle définition ferait de la modernité le strict versant antithétique du respect de la tradition.

De fait, Max Weber lui-même ne définit pas le processus de modernisation comme résultat de la seule disparition de la légitimité traditionnelle. Il l'envisage comme se déroulant à la fois au niveau économique – la rationalisation et l'intensification de la production – au niveau politique – l'adoption de la démocratie représentative – et au niveau culturel – avec la victoire des valeurs bourgeoises d'individualisme, d'égalité politique, de professionnalisme, d'esprit d'économie et d'efficacité (Scott, 2000). Il le fonde peut-être avant tout sur la « rationalisation du monde » qui s'oppose certes au comportement « traditionnel », mais sans en être le simple décalque négatif : la croyance dans les vertus de la science, du calcul pour planifier et organiser les activités humaines, de l'établissement de normes juridiques pour codifier les relations sociales, tous ces traits qui caractérisent le processus de rationalisation (et qui ne se limitent pas à un secteur donné de la vie mais embrassent l'existence entière) sont profondément contradictoires avec le caractère routinier du comportement traditionnel.

Depuis Weber, de nombreux travaux, sans renoncer à établir des modèles polaires, ont raffiné et enrichi la théorie de la modernisation, en distinguant les principaux traits qui la définiraient. N. Kumar (1988) en a proposé une synthèse distinguant ainsi cinq dimensions fondamentales : l'individualisme – l'avènement de l'homme individuel (plutôt que la communauté, la tribu, le groupe ou la Nation) comme pivot de la société –, la différenciation – c'est-à-dire l'ouverture considérable des choix dans l'éducation, le travail et les styles de vie –, la rationalisation – dans la lignée de la théorie wébérienne de la bureaucratie –, l'économisme – c'est-à-dire la domination de la vie sociale par les activités économiques –, et enfin l'expansion – c'est-à-dire la tendance inhérente aux sociétés modernes à repousser leurs limites, d'abord dans l'espace (dont la « globalisation » si souvent évoquée actuellement ne serait que la traduction contemporaine).

L'extrémité de l'axe opposé au pôle traditionnel des valeurs de nos analyses factorielles renvoie certainement aux dimensions d'individualisme et de différenciation dont parle Kumar. On conçoit assez facilement que l'idée « d'autonomie de l'individu » s'oppose à l'idée de « soumission à des institutions, des idées, des principes » (Boudon, 2002) qui est à la base du comportement traditionnel. La notion de « libéralisme culturel » proposée par Grunberg et Schweisguth (11) relève du même registre interprétatif. Finalement, si nous devions, à ce stade, dénommer le pôle anti-traditionaliste de notre premier axe, nous pourrions employer l'expression d'*individualisation* pour signifier qu'il met en avant le libre choix et la promotion de l'individu (mais pas forcément de l'individualisme) (12). Mais ce pôle « anti-traditionnel » est-il également défini par les autres dimensions de la modernité dont parle Kumar, notamment l'économisme et la rationalisation ?

L'enquête Valeurs, qui fournit sa base empirique à cet article, a mis de fait plutôt l'accent sur les dimensions d'individualisme et de différenciation (13) et un peu moins, dans ses premières éditions en particulier, sur les dimensions d'adhésion à la rationalité, de croyance dans les vertus de la science et des techniques. Ces dimensions ne sont cependant pas totalement absentes.

Deux questions posées dès le départ de la série peuvent en effet se comprendre comme renvoyant, en partie au moins, aux dimensions d'adhésion à la rationalité. L'une porte sur l'adhésion aux « technologies nouvelles », l'autre sur la légitimité de mieux rémunérer une secrétaire plus efficace. La première rentre en résonance avec la conception wébérienne du processus qui oppose la confiance manifestée à l'égard des techniques, « confiance pour ainsi dire irraisonnée de l'homme en ses œuvres et ses créations » (Freund, 1968) à celle placée dans l'action de la nature. La deuxième recoupe un aspect du processus de rationalisation lié au développement de critères de plus en plus élaborés de performance dans la vie économique. Or,

(11) Ils définissent cette notion ainsi : « un système de valeurs anti-autoritaires, valorisant l'autonomie et l'épanouissement individuels, reconnaissant à chacun le droit au libre choix de son mode de vie, et fondé sur le principe de l'égalité valeur intrinsèque de tout être humain, quels que soient sa race, sa religion, son sexe ou rang sociale » (Grunberg et Schweisguth, 1990). Par la suite, ces deux auteurs (1997) ont été amenés à réviser leur échelle de libéralisme culturel, en l'éclatant en trois sous-dimensions : une première qui concerne le domaine des mœurs, une seconde qui concerne l'attitude à l'égard de l'autorité, et une dernière qu'ils définissent comme une dimension universaliste-anti-universaliste (égale valeurs de tous les individus vs inégalités de valeurs). Les deux premières dimensions sont, selon ces auteurs, fortement liées : elles « concernent le domaine des mœurs et des modes de vie, dont un pôle serait le principe de liberté et d'épanouissement

individuel, et dont l'autre serait le respect de la tradition ».

(12) Dans un essai pénétrant sur « l'individualisme et les intellectuels » (1898) Durkheim rappelle qu'il faut distinguer deux formes d'individualisme : un individualisme « utilitariste » (issu de Spencer et des économistes) et un individualisme humaniste qui n'a pas son origine dans l'égoïsme mais au contraire dans une sympathie pour tout ce qui est humain : « c'est une religion dont l'homme est à la fois le fidèle et le Dieu ».

(13) « [...] questions were selected which could reveal traditional values, stressing order and authority, and modern values, characterized either by the saliency of self-determination and self-development of the individual or by the freedom of the individual to make a choice between alternative ways of behaviour ». (Ester, Halman et Moor, 1993).

ces deux questions ne sont pas corrélées au premier facteur. Elles contribuent à définir le troisième (déterminé par les échelles « *primat accordé à la liberté sur l'égalité* », « *secrétaire mieux payée* », « *croyance dans l'importance des technologies nouvelles* », « *rejet des voisins perturbateurs* », du côté positif, et « *participation associative* » et « *implication dans les institutions religieuses* » du côté négatif, Tableau I). Ce résultat semble montrer que la « modernité », entendue comme l'adhésion à des critères rationnels, notamment en matière économique, constitue une dimension différente de la modernité entendue comme la manifestation en termes de valeurs des tendances d'individualisme et de différenciation dont parle Kumar (et dont semble rendre assez bien compte, dans le domaine des mœurs, le premier facteur).

C'est un résultat qui rejoint tout à fait les travaux de Gérard Grunberg et Étienne Schweisguth (1990, 1994) qui montraient que les échelles de « *libéralisme culturel* » et de « *libéralisme économique* » qu'ils avaient construites étaient corrélées négativement. Ils expliquaient ce résultat par des facteurs politiques, les individus de gauche étant « libéraux » sur le plan culturel et « anti-libéraux » sur le plan économique, alors qu'il en va plutôt à l'inverse chez les individus de droite. Cette interprétation laisse une insatisfaction : pourquoi en est-il ainsi ? Après tout, il pourrait sembler cohérent, dans la lignée de penseurs libéraux inspirés de Locke, comme Hayek, que l'individualisme dans le domaine des mœurs (chacun est libre de choisir sa manière de vivre) se combine à un rejet de toute forme d'interventionnisme étatique qui risquerait de brider la liberté individuelle, laissant donc ainsi au marché le soin de réguler les préférences et les capacités individuelles. Pourtant, ce scénario de « *libertarianism* », comme disent les anglo-saxons, n'est pas validé par les résultats des enquêtes Valeurs.

Adhésion au marché et individualisation

On peut pousser un peu plus avant la discussion sur le contenu des liens entre les attitudes économiques et les attitudes morales avec l'enquête de 1999 qui comprend des questions nouvelles sur la dimension que Kumar appelait « économisme ». Ces questions peuvent être synthétisées dans une échelle d'attitudes à l'égard de l'économie opposant les Européens selon qu'ils adhèrent à une conception de l'économie organisée autour du rôle central de l'État ou à une conception mettant en avant l'initiative individuelle, la liberté des entreprises et la concurrence (14).

(14) Cette échelle est proche de celle construite par Claude Dargent dans son article « Attitudes morales, attitudes économiques et orientation politique en Europe » publié dans ce numéro. Nous sommes d'accord avec lui pour considérer qu'elle exprime plus le degré d'adhésion à une simple préférence pour le

marché plutôt qu'un attachement au « libéralisme ». Claude Dargent montre précisément que cette définition, dans la population ordinaire, n'est pas stabilisée et que certaines dimensions de ce que les économistes entendent par « libéralisme » ne sont pas corrélées (ou faiblement) à cette échelle.

Les données ne montrent pas, en Europe occidentale, de corrélation positive entre l'individualisation et l'adhésion au marché (ou inversement entre le traditionalisme moral et le soutien à l'intervention de l'État) (Tableau V). Les Européens qui placent au centre de leurs valeurs l'autonomie individuelle à l'égard des règles morales, de l'autorité et des institutions, ne sont pas forcément les mêmes que ceux qui croient aux vertus de l'initiative individuelle et de la concurrence dans l'économie. Les corrélations sont le plus souvent négatives avec, il est vrai, des valeurs faibles, mais positives dans les pays de l'est de l'Europe. Dans ce cas, probablement, les personnes sont plus souvent méfiantes à l'égard de toutes les composantes de la modernisation : celles qui se traduisent par le relâchement des mœurs et celles qui accompagnent la modernisation économique et peuvent, précisément, comme le souligne Heath (2004), saper le fondement du traditionalisme moral et des valeurs familiales.

TABLEAU V. – *Corrélations entre traditionalisme et l'opposition à l'économie de marché*

	Ensemble	Indépendants, jamais travaillé et salariés agricoles exclus
France	-0,10**	-0,10**
Grande-Bretagne	-0,07*	-0,07
Allemagne	-0,05*	-0,06*
Autriche	0,04	0,03
Italie	-0,02	-0,05
Espagne	-0,24**	-0,24**
Portugal	-0,04	-0,04
Pays-Bas	-0,06	-0,04
Belgique	-0,11**	-0,11**
Danemark	-0,14**	-0,15**
Suède	-0,04	-0,06
Finlande	-0,11**	-0,15**
Irlande	-0,08*	-0,09*
Estonie	-0,10**	0,12**
Lettonie	-0,09**	0,08**
Lituanie	-0,04	0,02
Pologne	0,12**	0,10**
Tchéquie	0,08**	0,07*
Slovaquie	0,15**	0,13**
Hongrie	-0,02	-0,03
Grèce	-0,08*	-0,12**
Malte	0,01	0,02
Luxembourg	0,05	0,07
Slovénie	0,11**	0,10**

■ corrélations négatives significatives au seuil de 5% au moins

□ corrélations positives significatives au seuil de 5% au moins

Note : Dans la deuxième colonne du tableau, les indépendants, salariés agricoles et personnes n'ayant jamais travaillé ont été exclus pour éliminer un effet de structure dans certains pays où ces catégories ont un poids relatif important et tenant au fait que la combinaison entre les attitudes morales et les attitudes économiques est très spécifique dans ces catégories (notamment les agriculteurs moralement très traditionnels mais beaucoup plus favorables au marché que les ouvriers ou les employés).

L'absence de liaison positive entre l'adhésion au marché et l'individualisation dans les pays d'Europe de l'Ouest est plus difficile à interpréter. On a du mal à croire qu'elle puisse résulter de la permanence de l'ascétisme qui, selon Weber, a favorisé l'éclosion et le développement du capitalisme. Comme l'avait rappelé Daniel Bell ([1976], 1979) la morale protestante et l'esprit puritain, « ces deux piliers qui soutenaient le système de valeurs traditionnelles de la société bourgeoise », ont été progressivement sapés, à partir des années soixante, non seulement par « des changements de sensibilité mais aussi par des modifications de la structure sociale » (notamment le développement d'une économie de grande consommation) (15). Mais, même s'il est bien à l'écart du courant ascétique de la tradition chrétienne, le mouvement contre-culturel des années soixante aurait favorisé l'émergence, dans les sociétés occidentales, d'une forte aversion à l'égard de la consommation ostentatoire (Heath, 2004). Tout en étant « libérales » au sens anglo-saxon, les valeurs occidentales seraient ainsi anti-consuméristes et anti-matérialistes. Selon cette thèse, l'économie de marché ne serait donc pas l'*expression* de ces valeurs, mais relèverait plutôt d'un processus endogène qui entrerait en contradiction avec le jeu dominant des valeurs occidentales (Heath, 2004). Les données dont nous disposons ne permettent pas de trancher sur la pertinence d'une telle interprétation, car elle renvoie à une profondeur historique qui excède largement le champ de la période couverte par les enquêtes Valeurs. Elle est en tout cas assez concordante avec le résultat principal qui s'en dégage, à savoir l'absence de liaison positive entre l'individualisation et l'adhésion à l'économie de marché (16).

L'adhésion à une identité religieuse comme déterminant fondamental des orientations de valeurs

R. Hoggart (1970) explique dans son ouvrage célèbre que se déclarer « chrétien » dans les milieux populaires anglais du début du siècle n'indiquait guère une adhésion à la foi chrétienne mais était une sorte de déclaration de moralité. Le point traduit bien qu'il fut une époque où « la religion disposait d'un quasi-monopole sur le discours relatif au moral (au sens large) » mais qu'elle n'est plus maintenant qu'une source parmi d'autres (Boudon, 2002). Nos résultats montrent cependant que c'est une source encore bien présente même si c'est parfois son absence qui compte.

(15) Bell note par exemple le fait suivant qui nous semble très significatif : « L'automobile fit disparaître un grand nombre des usages et des conventions que pratiquait la société fermée de la petite ville. Comme le montre Andrew Sinclair, les menaces répressives de la morale du XIX^e siècle s'appuyaient dans

une large mesure sur l'impossibilité de fuir et d'échapper aux conséquences de l'inconduite. »

(16) Ce résultat est beaucoup moins net, voire inversé, en Europe de l'Est, notamment dans les classes moyennes et supérieures qui adhèrent à la fois à l'économie de marché et à la modernisation des mœurs.

L'une des questions traitant de la religion dans l'enquête Valeurs (question que nous avons volontairement laissée de côté lors de la construction des échelles) renvoie explicitement à l'appartenance religieuse : « *Considérez-vous que vous appartenez à une religion ? Si oui, laquelle : Catholique, Protestante, Juive, Musulmane, Hindoue, Bouddhiste, Orthodoxe, Autre ?* ». Les catholiques représentent la moitié des Européens, les protestants un quart et les « sans-religion » 20 %, les autres confessions se partageant 1 % (17).

Bien entendu, la répartition géographique n'est pas quelconque. On retrouve la carte religieuse traditionnelle de l'Europe : les pays exclusivement catholiques du Sud, auxquels s'ajoute l'Irlande, les pays exclusivement protestants du Nord et les pays biconfessionaux du centre (les Pays-Bas, plus catholique que protestante, et l'Allemagne, plus protestante que catholique). Sans être biconfessionnelle, la Grande-Bretagne comprend une minorité catholique significative. Quant aux « sans-religion », on en trouve dans tous les pays européens (sauf en Irlande) dans des proportions toutefois variables d'un pays à l'autre.

Mais cette opposition traditionnelle entre pays catholiques et pays protestants est, ici, tout à fait trompeuse. La division principale en Europe n'est pas là comme nous allons le montrer.

Le degré d'adhésion à une identité religieuse, déterminant premier des orientations de valeur ?

G. Lenski écrivait en 1963 que « *socio-religious group membership is a variable comparable in importance to class, both with respect to its potency and with respect to the range, or extent, of its influence* ». G. Lenski s'intéressait aux effets de la religion sur l'économie, la politique et la vie familiale et son propos se voulait donc très général. Si son jugement était toujours d'actualité, et en le généralisant un peu, on devrait trouver que les valeurs en Europe sont plus déterminées par des appartenances confessionnelles que par les appartenances sociodémographiques usuelles.

Les enquêtes Valeurs sont malheureusement assez pauvres en variables de type signalétique. De plus, elles soulèvent des problèmes de comparabilité, les usages nationaux n'étant pas toujours les mêmes en la matière. En pratique, sont disponibles l'âge, le genre, l'âge de fin d'études de la personne, l'urbanisation de son lieu de résidence et un indicateur du niveau des ressources de son foyer. À cela s'ajoute, bien entendu, le pays de résidence.

Or, effectivement, la déclaration confessionnelle se révèle l'un des tout premiers éléments de différenciation. Les différences induites par cette appartenance religieuse sont certes un peu plus faibles que celles correspondant à

(17) Très peu de répondants se déclarent « musulmans ». Même si les adhérents de cette religion sont sans doute proportionnellement moins nombreux à l'échelle de l'Europe qu'ils

ne le sont à l'échelle d'un pays comme la France, il y a très certainement une sous-représentation de leur présence dans les enquêtes Valeurs.

l'âge de la personne ou à son niveau d'éducation mais elles sont de même ordre tandis que le niveau d'urbanisation ou celui des ressources sont de peu d'importance, dans un contexte général, il faut le souligner, de faible différenciation associée à ces attributs sociodémographiques (Tableau VI). Le propos de G. Lenski sur les États-Unis des années soixante semble toujours d'actualité pour l'Europe contemporaine.

TABLEAU VI. – *Pour les différentes échelles, pouvoir différenciateur des différentes caractéristiques sociodémographiques* (en pourcentage)

	Date	Pays	Âge	Urbanisation	Éducation	Revenu	Affiliation
Participation associative	0	4	1	0	4	2	1
Adhésion à l'autorité	1	3	8	1	5	0	4
Confiance dans les autres	0	3	0	0	2	1	1
Attachement à la famille traditionnelle	0	9	7	1	7	1	8
<i>Implication dans les institutions religieuses</i>	1	4	2	0	0	0	39
Localisme	1	1	1	1	3	1	2
Préférence pour le développement personnel	0	6	1	0	1	0	2
Participation protestataire	1	7	3	1	0	0	1
<i>Importance de Dieu</i>	0	6	2	1	1	0	7
Liberté au-dessus de l'égalité	0	2	0	0	1	0	1
Refus de positionnement échelle gauche-droite	0	2	0	0	2	2	0
Favorable au développement technologique	0	2	0	0	0	1	0
Secrétaire mieux payée	2	1	0	0	0	1	0
Post-matérialisme	2	1	4	0	6	1	2
Échelle gauche-droite	0	1	5	1	2	0	5
<i>Religiosité</i>	0	8	5	1	3	0	21
Confiance dans les institutions	0	1	4	1	1	0	5
Règles morales en matière privée	2	5	9	2	9	1	8
Règles morales en matière publique	0	5	7	0	2	0	3
Politisation	1	3	6	1	11	3	4
Importance du travail	1	5	1	1	2	0	0
Orientation instrumentale envers le travail	0	4	0	0	5	2	1
<i>Rejet des voisins</i>	1	3	3	0	1	0	0

	Date	Pays	Âge	Urbanisation	Éducation	Revenu	Affiliation
<i>Prin1</i>	1	4	17	2	13	1	16
<i>Prin2</i>	1	4	1	0	7	3	2
<i>Prin3</i>	1	3	0	0	1	1	4
<i>Prin1 (version sans religion)</i>	1	3	16	2	14	2	10
<i>Prin2 (version sans religion)</i>	1	3	2	0	5	3	2

Note : L'indicateur utilisé est le R2 de la régression de la variable en colonne sur les variables en ligne. Les indicateurs synthétiques utilisés sont les premiers facteurs de deux analyses en composantes principales, l'une sur l'ensemble des échelles en lignes, la seconde sur l'ensemble des échelles non directement relatives au domaine de la religion (les échelles exclues sont en italiques dans le tableau).

Évidemment, il est bien naturel que des opinions religieuses dans le registre des valeurs ou les positions sur des échelles directement liées à la religion dépendent fortement du sentiment des personnes d'avoir une appartenance confessionnelle. Dans ces cas-là, l'importance d'une appartenance confessionnelle est en quelque sorte mécanique. Mais l'importance de cette appartenance dépasse très largement ce seul registre. On la retrouve aussi sur les échelles sans lien direct avec la religion. Elle est aussi très nette sur les axes factoriels qui constituent des synthèses très générales des orientations de valeurs. Ainsi, une analyse de segmentation du premier axe factoriel d'une analyse factorielle des correspondances (AFC) d'ensemble utilisant l'âge de la personne, l'âge de fin d'études, le pays de résidence, les ressources du foyer, le lieu de résidence et l'appartenance confessionnelle construit en premier lieu une distinction suivant la confession (catholiques, protestants, autre confession *versus* personnes sans affiliation) puis des distinctions par âge pour les personnes déclarant une appartenance religieuse (avant la cinquantaine, la cinquantaine, au-delà) et par niveau d'éducation pour les autres. Les regroupements suivant l'appartenance confessionnelle apparaissent en tête pour le deuxième facteur mais après un premier découpage suivant le niveau d'éducation. Le sentiment d'appartenance confessionnelle est de nouveau le premier principe mis en œuvre à propos du troisième facteur (18).

(18) Que l'appartenance nationale apparaisse de très seconde importance pourrait être imputé à la marginalisation des petits pays par une technique statistique accordant la même importance à tout citoyen européen, quelle que soit son origine nationale. Pour voir ce qu'il en était, nous avons donc réalisé des analyses clustériennes sur des ensembles de personnes homogènes quant à leur appartenance nationale et confessionnelle (par exemple, les Suédois se déclarant sans affiliation et les Suédois se déclarant protestant ou catholique – dans les faits, protestant) et caractérisé ces groupes de

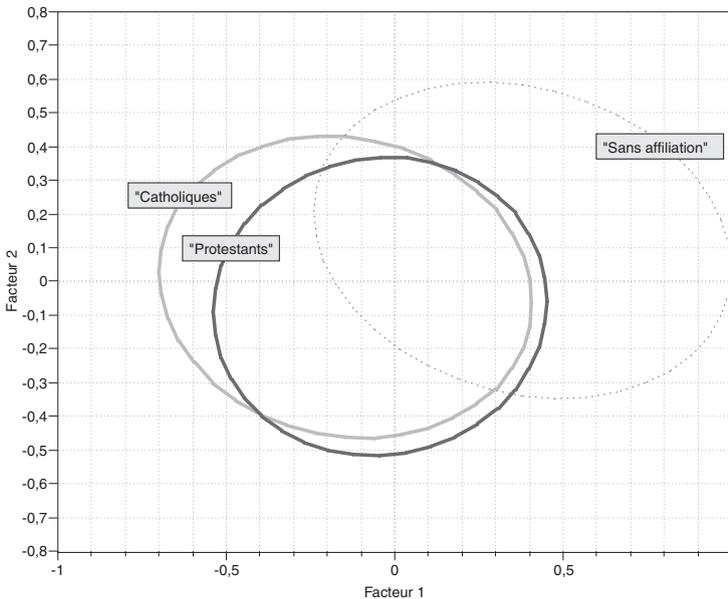
personnes par leurs opinions moyennes sur les échelles et/ou leurs synthèses factorielles. C'est fondamentalement l'appartenance confessionnelle qui définit les regroupements dans de telles analyses : les groupes de personnes non affiliées sont regroupés tous ensemble quelle que soit leur nationalité et similairement, bien sûr, pour les personnes affiliées. Seule exception, la Suède car les différences entre personnes non affiliées et affiliées sont faibles de sorte que les Suédois sont considérés comme un ensemble homogène.

Comme le supposait G. Lenski, l'appartenance confessionnelle est un élément de toute première importance. Ceci étant, ce n'est pas, contrairement à ce qu'il pensait, l'opposition entre catholiques et protestants qui sous-tend principalement le phénomène à tout le moins en Europe.

La distinction fondamentale

La Figure V représente le plan 1-2 de l'analyse en composantes principales dont nous avons présenté les résultats en introduction. Nous y avons représenté tous les individus interrogés. Les trois ellipses dessinées sur la figure ont été calculées de manière à délimiter au mieux au moins la moitié des personnes se déclarant catholiques, au moins la moitié des personnes se déclarant protestantes et au moins la moitié des personnes se déclarant sans religion. Ce graphique est très explicite. De manière générale, catholiques et protestants ont des opinions similaires et distinctes de celles de ceux qui se déclarent sans religion, ce qui n'exclut évidemment pas que certains catholiques ou protestants aient des opinions très voisines de certains « a-confessionnels » et réciproquement. Les deux sous-populations de catholiques et de protestants se chevauchent très fortement. Elles se distinguent nettement de la sous-population des personnes « sans affiliation ». Ce même type de différence se retrouve pays par pays.

FIGURE V. – *Les positions dans le plan 1-2 d'une analyse en composantes principales des personnes suivant leur affiliation confessionnelle*



En fait, en première approximation les Européens semblent se partager en deux identités et deux seulement : catholique/protestante d'une part *versus* « sans-religion » de l'autre. L'opposition de base est entre ceux qui déclarent une appartenance religieuse et les autres.

Les analyses plus fines détaillant les opinions des uns et des autres confirment ces résultats. Au Tableau VII sont indiquées les valeurs moyennes des différentes échelles pour les catholiques, les protestants et les personnes se déclarant sans affiliation (les échelles sont rangées par ordre croissant d'un indicateur d'écart des valeurs des échelles entre affiliés et non affiliés). On constate bien alors que les opinions des catholiques et celles des protestants sont voisines dès lors qu'elles diffèrent de celles des « sans-affiliation ». La divergence est évidemment particulièrement marquée pour les échelles directement liées à des convictions religieuses (cas de l'*importance de Dieu* ou de la *participation aux institutions religieuses*) mais les conclusions se retrouvent lorsque l'on exclut de l'analyse ces échelles très directement liées à la religion. Ce ne sont pas celles-là et celles-là seulement qui introduisent une différence entre les membres d'une confession et les non-membres. On peut certes noter que les différences sont très minimes sur nombre d'échelles. Mais ces échelles ne permettent guère de manière générale de différencier entre eux les Européens et ce n'est pas un hasard si les analyses factorielles de correspondances, ou d'autres similaires, ne les retiennent pas pour constituer les axes différenciateurs des opinions mais en sélectionnent d'autres, précisément celles qui apparaissent comme particulièrement liées aux appartenances confessionnelles (19).

TABLEAU VII. – *Valeurs moyennes des différentes échelles en fonction de l'affiliation des répondants*

	Affiliation « catholique »	Affiliation « protestant »	Sans affiliation	Indice* d'écart
Secrétaire mieux payée	1,68	1,70	1,68	0,00
Importance du travail	6,97	7,47	6,87	0,01
Participation associative	1,06	1,46	1,14	0,01
Favorable au développement technologique	1,59	1,57	1,57	0,01
Refus de positionnement échelle gauche-droite	1,21	1,14	1,18	0,02
Liberté au-dessus de l'égalité	1,47	1,58	1,50	0,02
Confiance dans les autres	1,29	1,38	1,33	0,02
Orientation instrumentale envers le travail	-0,01	-0,03	-0,02	0,03

(19) Les personnes se sentant membres de l'orthodoxie, du bouddhisme ou de l'islam étant très peu nombreuses dans l'échantillon (qui ne comprend pas la Grèce), on ne les a donc pas

inclus dans les tableaux et figures. Leurs positions sur les échelles sont très semblables à celles des catholiques et des protestants.

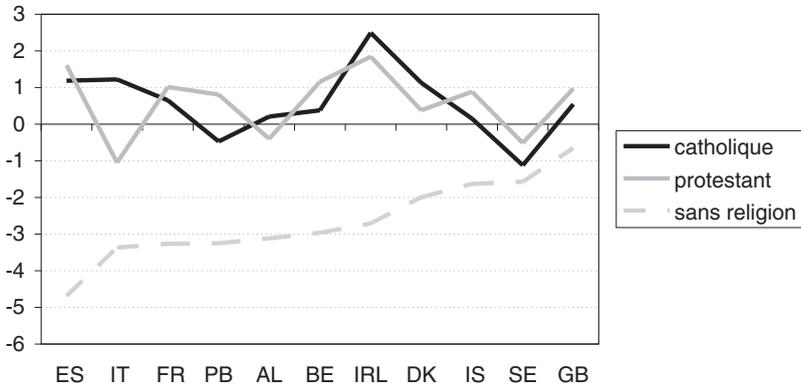
	Affiliation « catholique »	Affiliation « protestant »	Sans affiliation	Indice* d'écart
Rejet des voisins	2,21	2,30	1,96	0,03
Localisme	2,95	2,79	3,38	0,06
Participation protestataire	0,28	0,26	0,32	0,06
Préférence pour le développement personnel	3,28	3,00	3,04	0,06
Règles morales en matière publique	0,02	0,15	-0,31	0,08
Post-matérialisme	-2,26	-2,34	-2,64	0,08
Adhésion à l'autorité	0,29	0,48	-0,87	0,11
Politisation	-0,14	0,00	0,34	0,12
Confiance dans les institutions	0,08	0,08	-0,43	0,13
Échelle gauche-droite	5,74	5,60	4,45	0,13
Attachement à la famille traditionnelle	4,61	3,96	3,77	0,16
Importance de Dieu	7,50	6,66	4,74	0,16
Règles morales en matière privée	0,20	0,00	-0,50	0,17
Traditionalisme	2,91	2,19	-0,67	0,18
Religiosité	0,34	-0,13	-0,79	0,28
Implication dans les institutions religieuses	1,19	1,24	0,20	0,36

* Indicateur d'écart des différences entre affiliés (catholiques ou protestants) et non affiliés rapporté à la valeur moyenne de l'échelle.

Deux points sont particulièrement intéressants. Les catholiques sont plus « traditionalistes » que ne le sont les protestants, comme le supposait G. Lenski. Mais cette différence est très secondaire quand on la replace dans le panorama d'ensemble : catholiques comme protestants sont nettement plus « traditionalistes » que ne le sont les sans-religion et ils le sont dans tous les pays (Figure VI). Rappelons que nous avons construit l'échelle synthétique de *traditionalisme* en excluant opinions ou pratiques religieuses : constater que catholiques comme protestants sont plus « traditionalistes » n'est absolument pas le résultat d'un artefact statistique.

Ensuite catholiques comme protestants se placent nettement plus à droite que les sans-religion. Le protestantisme est souvent opposé au catholicisme comme étant plus libéral, plus à gauche, on voit qu'il n'en est rien, à tout le moins dans les opinions des personnes qui s'en sentent membres et à l'échelle de l'ensemble de l'Europe. Les uns, comme les autres, se sentent plus proches de la partie droite de l'échiquier politique. Ce n'est pas la nature de la confession qui compte, c'est le fait de se sentir membre de l'une d'entre-elles.

FIGURE VI. – Valeurs moyennes de l'échelle de traditionalisme suivant l'affiliation confessionnelle, par pays



Évaluation et conclusions

Une difficulté des analyses comme celle dont nous rendons compte ici est que leurs conclusions risquent d'être tributaires des nombreuses conventions qu'elles nécessitent pour être menées à terme. Il faut regrouper les items, construire des échelles, utiliser des méthodes et des techniques statistiques diverses. Les résultats peuvent dépendre de l'échantillon particulier de pays utilisés, des limites et des hasards des domaines d'opinions retenus. Il est donc bien utile de pouvoir comparer différentes analyses entre elles, dont chacune aura ses conventions, afin de vérifier la robustesse des résultats. Précisément il se trouve que l'enquête menée en 1999, qui comprenait des questions nouvelles et portait sur un plus grand nombre de pays, a fait l'objet d'analyses spécifiques dont les conclusions (voir Annexes II et III) nous semblent plutôt conforter les nôtres. Toutes montrent que la « modernité » ne s'est pas imposée uniformément et systématiquement au sein des sociétés européennes.

La thèse qui prédit la *convergence* des valeurs par abandon des valeurs traditionnelles et leur remplacement par les valeurs « modernes » avait été contestée, sur le plan idéologique, pour son ethnocentrisme (Tipps, 1973). Elle peut l'être aussi sur le plan analytique et empirique au nom du caractère artificiel d'une opposition mutuellement exclusive entre les attributs de la tradition et de la modernité. Cette opposition binaire suppose que les sociétés traditionnelles soient à la fois homogènes et statiques. Elle suppose aussi que les sociétés modernes aient totalement répudié la tradition. Cette supposition apparaît terriblement simplificatrice. Comme le dit Huntington (1971), « *It is false to believe that tradition and modernity are "mutually exclusive". Modern society is not simply modern ; it is modern and traditional. The attitudes and behaviour patterns may in some cases be fused ; in others, they may*

comfortably coexist [...]. In addition, one can go further and argue not only that coexistence is possible but that modernization itself may strengthen tradition. It may give new life to important elements of the preexisting culture, such as religion. »

Nos résultats confirment tout à fait son point de vue. Nous avons vu, tout au long de cet article, à quel point modernité et tradition étaient liées dans les sociétés européennes et formaient un couple constamment en tension dans chacune de ces sociétés, même si, bien sûr, certaines sociétés sont plus « traditionnelles » que d'autres. Un des éléments centraux de notre démonstration a été de montrer le caractère « fractal » de cette structuration des valeurs autour du dipôle « tradition-individualisation ». D'autres résultats que nous ne pouvons présenter dans le cadre limité de cet article vont également dans le sens de ce qu'avance Huntington : certains éléments appartenant *a priori* au modèle de valeurs traditionnelles semblent en effet, contrairement à ce que prédisent les théories de la convergence, se renforcer récemment. C'est le cas, par exemple, des normes morales en matière de vie publique ; c'est le cas aussi de la religiosité qui, revisitée sous un angle plus individualiste, semble connaître, démentant ainsi les thèses les plus radicales de la sécularisation (20), un certain renouveau. Le renouvellement générationnel n'alimente pas tout à fait l'affaiblissement des « valeurs traditionnelles » dans le sens qui serait attendu par les tenants d'une croissance continue de la modernisation. Les Européens les plus âgés semblent s'éloigner plus rapidement des valeurs traditionnelles que les Européens les plus jeunes et chez ces derniers on perçoit même dans la dernière enquête l'amorce d'un retour en arrière.

Tous ces éléments conduisent à s'interroger sur le contenu de ce pôle traditionnel des valeurs et sur la stabilité de sa définition. Les Européens n'ont pas renoncé à la liberté des mœurs, mais ils semblent s'interroger sur les effets de son exercice et la nécessité de sa régulation dans la vie publique (Galland et Roudet, 2005). C'est peut-être ce qui explique par exemple la recrudescence de la valeur d'autorité. Les prochains travaux devront explorer la nature de cette tension qui semble aller croissant entre l'individualisation et la demande de régulation de la vie sociale.

Olivier GALLAND

GEMAS-CNRS – LSQ
54, boulevard Raspail – 75006 Paris

Yannick LEMEL

CREST – Laboratoire de sociologie quantitative (LSQ)
Timbre J350
3, avenue Pierre Larousse – 92240 Malakoff

(20) Dues surtout à des sociologues britanniques comme Bryan Wilson (1966) et Steve Bruce (2001). Voir, sur l'ensemble de la

discussion autour de la notion de sécularisation, la note critique de Jean-Paul Willaime dans ce numéro.

ANNEXES

ANNEXE I. – Les échelles de valeurs

<i>Échelles d'attitude</i>	<i>Questions rentrant dans la composition de l'échelle</i>	<i>Observations</i>
<i>Degré de religiosité</i>	Croyance en une vie après la mort Croyance en l'enfer Croyance au paradis Croyance au péché Croyance en la réincarnation Croyance en un Dieu personnel Importance de Dieu dans la vie La religion apporte force et réconfort Pratique religieuse Prendre un moment pour prier	
<i>Importance de Dieu</i>	Cette échelle oppose les items concernant l'importance accordée à Dieu à ceux concernant les croyances en l'au-delà	La valeur de l'échelle est d'autant plus élevée que l'importance de Dieu est grande
<i>Implication dans les institutions religieuses</i>	Membre d'une organisation religieuse Bénévole dans une organisation religieuse Appartenance à une confession	
<i>Règles morales en matière privée</i>	Attitude à l'égard de l'adultère Attitude à l'égard de l'homosexualité Attitude à l'égard du divorce Attitude à l'égard de l'euthanasie Attitude à l'égard du suicide	
<i>Règles morales en matière publique</i>	Attitude à l'égard du détournement d'indemnités Attitude à l'égard de la fraude fiscale Attitude à l'égard de « l'emprunt » d'une voiture Attitude à l'égard du mensonge Attitude à l'égard de la concussion	
<i>Adhésion aux valeurs d'autorité</i>	Plus de respect de l'autorité est une bonne chose Il faut maintenir l'ordre dans la Nation Confiance dans l'armée Confiance dans la police	
<i>Confiance dans les institutions</i>	L'Église Le système éducatif La presse Les syndicats Le parlement L'administration L'armée La police	

<i>Rejet des voisins</i>	<p>Voisins avec un casier judiciaire Voisins d'une autre race Voisins d'extrême gauche Voisins alcooliques Voisins d'extrême droite Voisins appartenant à une famille nombreuse Voisins émotionnellement instables Voisins étrangers</p>	<p>La question est formulée comme suit : « <i>Sur cette liste figurent différentes catégories de gens. Voulez-vous m'indiquer s'il y en a que vous ne voudriez pas avoir comme voisins ?</i> »</p>
<i>Post-matérialisme</i>	<p>Maintenir l'ordre dans le pays (matérialisme) Augmenter la participation des citoyens (post-matérialisme) Combattre la hausse des prix (matérialisme) Garantir la liberté d'expression (post-matérialisme)</p>	
<i>Politisation</i>	<p>Membre d'un parti politique Discute de politique avec ses amis Pourrait signer ou a signé une pétition Pourrait participer ou a participé à un boycott Pourrait ou a déjà manifesté Pourrait ou a déjà fait grève Pourrait ou a déjà occupé des locaux</p>	
<i>Participation politique protestataire</i>	<p>Rapport, corrigé de l'effet de taille, des actions « protestataires » aux actions « classiques » (membre d'un parti, discute politique)</p>	
<i>Échelle gauche-droite</i>	<p>Échelle gauche-droite en 10 positions avec réaffectation des non-réponses en fonction de la position du non-répondant sur 6 échelles très corrélées entre elles (religiosité, morale privée, morale publique, famille traditionnelle, autorité, matérialisme) et corrélées à l'échelle gauche-droite</p>	
<i>Préférence pour le développement personnel</i>	<p>Accorder moins d'importance à l'argent Accorder plus d'importance au développement personnel Accorder plus d'importance à la vie de famille Adopter un style de vie plus naturel</p>	
<i>Localisme</i>	<p>Échelon géographique auquel on a le plus le sentiment d'appartenir (ville ou localité, région ou province, Europe, pays tout entier, monde entier)</p>	<p>La valeur de l'échelle est d'autant plus élevée qu'on se sent appartenir à une entité géographique étroite</p>
<i>Attachement à la famille traditionnelle</i>	<p>Un enfant a besoin d'un père et d'une mère Une femme a besoin d'avoir un enfant pour être épanouie Le mariage n'est pas une institution dépassée On doit toujours aimer et respecter ses parents Les parents doivent faire de leur mieux pour leurs enfants, même au dépens de leur propre bien-être</p>	
<i>Importance du travail</i>	<p>Nombre de caractéristiques du travail citées comme importantes</p>	

<i>Orientation instrumentale envers le travail</i>	Échelle opposant les items « réalisation de soi » aux items « conditions matérielles »
<i>Participation associative</i>	Appartenance aux associations (charitables, religieuses, culturelles, syndicales, politiques, locales, de défense des droits de l'homme, environnementales, professionnelles, de jeunesse) et contribution par du travail bénévole

ANNEXE II. – La robustesse des conclusions

L'enquête menée en 1999 comprenait des questions nouvelles permettant de développer des échelles complémentaires sur des domaines insuffisamment explorés ou ignorés dans les enquêtes précédentes. De plus, l'enquête portait sur un plus grand nombre de pays ce qui permet de prendre en compte la quasi-totalité des pays appartenant aujourd'hui à l'Union européenne (seul Chypre n'est pas enquêté).

Il se trouve que cette enquête a fait l'objet de deux analyses indépendantes dont nous allons brièvement comparer les résultats avec les nôtres.

– L'une des analyses a été réalisée en 2005 par Gilles Capon, Nathanaël Mayo, Denis Ravaille et Élise Tenret dans le cadre d'un groupe de travail de l'ENSAE que nous animions. Leur travail est résumé par eux-mêmes dans l'Annexe III sur les valeurs des Européens d'après l'enquête de 1999. Quinze échelles sont rajoutées aux échelles que nous avons utilisées dans cet article et le champ des pays examinés est plus vaste. La même structure des corrélations se dégage-t-elle de cet ensemble ? C'est globalement le cas, à quelques nuances près. Le premier axe s'interprète toujours comme un axe de rapport à la tradition et certaines des nouvelles échelles corrélées au premier facteur renforcent cette interprétation (valorisation des aspects conformistes de l'éducation par exemple). Une des différences des plus frappantes est que les normes publiques semblent se détacher partiellement des normes privées. Du coup, le deuxième facteur prend une consistance nouvelle : il manifeste à la fois l'adhésion à des normes civiques et la confiance dans la démocratie et la volonté de participer à son fonctionnement.

– La deuxième étude est celle de Hagenaars *et al.* que nous avons évoquée en début de cet article. Leur stratégie d'analyse s'écarte sur plusieurs points de celle dont nous venons de faire état. Ils ont construit un plus grand nombre d'échelles, moins synthétiques bien sûr, et ont analysé les facteurs résultant après avoir effectué des rotations de type *varimax*.

Hagenaars et ses co-auteurs considèrent que leurs données peuvent se résumer à l'aide de deux dimensions seulement, ce qui est évidemment tout à fait en congruence avec les considérations que nous avons développées nous-mêmes.

La première dimension qu'ils en déduisent est présentée comme suit : « *The first dimension [...] appears to reflect personal autonomy [...] Countries or individuals that rank high on this dimension favor personal autonomy more than authority.* » On retrouve la même première dimension que celle

que nous avons nous-mêmes décrite. Certes, l'insistance est plutôt mise sur le pôle autonomie que sur le pôle tradition comme nous l'avons fait mais ce sont bien les mêmes contenus qui sont avancés.

La deuxième dimension est dénommée « *normative-religion* » dimension. Il est bien certain que ce n'est pas la dénomination que nous aurions retenue pour qualifier le deuxième axe que nous avons nous-mêmes trouvé et qui nous semble correspondre à des degrés d'engagement dans la vie sociale. Mais Hagenaars *et al.* présentent cette seconde dimension comme suit : « *The second dimension [...] combines a number of "normative" issues. Individuals and countries that score high on this dimension maintain strict moral standards, they highly value societal norms and institutions and stress solidarity. Civil morality is high since self-interest and illegal behaviour is rejected. [...] Individuals and countries that classify high on this dimension can be labelled as "normative" in the sense that religion and societal norms and institutions are highly valued.* » Notre idée d'engagement ne paraît donc pas en contradiction manifeste avec ce qu'ils proposent. Elle paraît même tout à fait compatible. En fait, il se trouve que Hagenaars et ses co-auteurs n'ont pas introduit d'échelles explicites sur les participations et engagements, associatifs ou autres, comme nous l'avons fait. Or ces échelles-là, que nous avons distinguées, s'avèrent contribuer à la deuxième dimension telle que nous la trouvons en sus de celles que nous retrouvons comme contributives dans les deux cas. De même, la définition retenue par Hagenaars *et al.* de la *religiosité* intègre participation au culte et à des cérémonies religieuses, et ce n'est sans doute pas un hasard si Hagenaars *et al.* trouvent, à l'inverse de nous, que la *religiosité*, dans la définition qu'ils retiennent, contribue plus à la première qu'à la seconde dimension. L'explication de la différence réside sans doute dans cet aspect d'engagement participatif mieux mis en évidence par notre mode de construction des échelles. Au total, donc, les résultats paraissent beaucoup moins différer sur cette dimension qu'il ne pourrait sembler à première vue.

ANNEXE III. – Les valeurs des Européens d'après l'enquête de 1999

Ce texte est un résumé du rapport d'un groupe de travail de l'ENSAE : Gilles Capon, Nathanaël Mayo, Denis Ravaille, Élise Tenret, « Les valeurs des Européens », Rapport du groupe de travail, mai 2005. Le rapport complet peut être obtenu à l'ENSAE.

En 1999, lors de sa troisième vague, l'enquête Valeurs s'enrichit de nouveaux pays, d'Europe centrale et orientale notamment, et de nouveaux thèmes de questions : c'est ainsi qu'y apparaissent des questions sur les rôles sexués, l'altruisme, l'attachement à l'intervention de l'État dans l'économie, la vision du travail, ou encore sur les attitudes à l'égard de la démocratie et les relations entre la religion et la politique. Le travail réalisé est centré sur ces six thématiques nouvelles.

Pour évaluer les valeurs qui sous-tendent les réponses des individus à ces questions, on a d'abord recherché les cohérences entre les différents items

d'une même thématique, repérée *a priori*. Il est ainsi apparu la plupart du temps que des opinions sur un même thème peuvent être sous-tendues par des attitudes distinctes. L'analyse des interactions entre religion et politique montre par exemple que les réponses aux questions s'y rapportant ne pouvaient pas être résumées par une unique attitude, mais par deux distinctes : d'une part selon que l'on approuve ou désapprouve l'influence des institutions religieuses en politique, et d'autre part l'importance de la religiosité des dirigeants politiques. En ce qui concerne l'attachement à l'intervention de l'État, la construction d'une échelle d'« extrémisme » s'est avérée pertinente. Les individus s'y positionnent par leurs réponses plus ou moins tranchées, signe probable d'une certaine passion pour le débat.

Nous avons examiné les corrélations entre échelles, celles que nous avons construites et celles utilisées dans le présent article. Non seulement les nouvelles échelles sont relativement bien corrélées avec l'ensemble des autres échelles, mais une analyse en composante principale sur l'ensemble renforce l'interprétation qui pouvait être faite sans elles (voir le tableau) : l'opposition entre tradition et modernisme est l'axe principal autour duquel se structurent les systèmes de valeurs européens en 1999. Ces nouvelles échelles apportent également un éclairage nouveau sur cette opposition : le pôle traditionaliste des sondés est caractérisé par un conservatisme prononcé en termes de normes sociales. Les individus le formant se retrouvent aussi en général être ceux qui considèrent le rôle maternel des femmes comme plus important que leur développement par une activité professionnelle, ainsi que ceux qui considèrent que le travail est d'abord un moyen de gagner sa vie avant d'être un vecteur d'épanouissement.

Tableau des coordonnées des échelles les plus participatives aux deux premiers axes

Variable	Axe 1	Variable	Axe 2
Éducation matérialiste	-0,89	Éducation conformiste	-0,81
Attachement personnel au travail	-0,83	Orientation vers les institutions religieuses	-0,80
Rejet des voisins déviants	-0,81	Implication religieuse	-0,79
Attachement à la famille traditionnelle	-0,80	Croyances religieuses orthodoxes	-0,77
Extrémisme	-0,77	Adhésion aux valeurs d'autorité	-0,70
Femme vue comme une mère au foyer	-0,76	Préférence pour un style de vie plus naturel	-0,66
Permissivité	0,76	Confiance dans les institutions	-0,66
Politisation	0,83	Incivisme	0,57
Confiance dans les autres	0,84	Liberté de choix au sein du couple	0,60

La deuxième dimension de la structure du système de valeurs des Européens s'enrichit également grâce à ces nouvelles échelles : il s'agit du degré d'individualisme. Le pôle individualiste est caractérisé par le détachement des normes et des institutions sociales : il est formé des individus pour lesquels la religion ne doit pas ou peu intervenir dans la vie publique, pour lesquels l'éducation ne doit pas forcément être codifiée et doit permettre le développement de l'enfant, et pour lesquels le travail doit être tout autant un

moyen de s'épanouir qu'un moyen de subsistance. À l'inverse, le pôle peu individualiste est formé d'individus qui affirment en général que la religion doit avoir une forte emprise sur la vie sociale et qui sont attachés à l'autorité (de l'État ou de l'institution scolaire, etc.). Cette opposition (voir le tableau) peut être comprise comme une différenciation du pôle moderniste : elle permet de distinguer les individus défendant une société donnant la primauté à l'individu de ceux défendant une société où les institutions gardent un rôle et un poids important tout en évoluant de concert avec les mœurs sociales.

On notera que les échelles de traditionalisme mettent en lumière l'antagonisme historique Est/Ouest. Mais en utilisant d'autres ensembles d'échelles, les regroupements de pays ne sont pas seulement de nature géographique. Le cœur religieux de l'Europe (Italie, Grèce, Irlande, Pologne, Portugal et Malte) se distingue par exemple par un faible niveau d'individualisme.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alexander J.**, 1994. – « Modern, anti, post and neo : how social theories have tried to understand the "new world" of "our Time" », *Zeitschrift für Soziologie*, 23, 3, pp. 165-197.
- Banfield E. C.**, 1958. – *The moral basis of a backward society*, University of Chicago, The Free Press.
- Bell D.**, [1976] 1979. – *Les contradictions culturelles du capitalisme*, Paris, Presses Universitaires de France (Sociologies).
- Boudon R.**, 2002. – *Déclin de la morale ? Déclin des valeurs ?* Paris, Presses Universitaires de France.
- Bruce S.**, 2001. – « Christianity in Britain, R. I. P. », *Sociology of religion*, 62, 2, pp. 191-203.
- Capon G., Mayo N., Ravaille D., Tenret É.**, 2005. – *Rapport du groupe de travail : les valeurs des Européens*, Paris, ENSAE.
- Chiozza G.**, 2002. – « Is there a clash of civilizations ? Evidence from patterns of international conflict and involvement, 1946-97 », *Journal of peace research*, 39, 6, pp. 711-734.
- DiMaggio P.**, 1994. – « Culture and economy » dans **N. J. Smelser, R. Swedberg** (eds.), *The handbook of economic sociology*, Princeton, Princeton University Press, pp. 27-57.
- Durkheim É.**, 1898. – « L'individualisme et les intellectuels », *Revue bleue*, 4^e série, t. X, pp. 7-13.
- Eisentadt S. N.**, 1966. – *Modernization : protest and change*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall.
- Ester P., Halman L., Moor R. de**, 1993. – *The individualizing society. Value change in Europe and North America*, Tilburg, Tilburg University Press.
- Freund J.**, 1968. – *Sociologie de Max Weber*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Fulton J. et al.**, 2000. – *Young Catholics at the new millennium. The religion and morality of young adults in Western countries*, Dublin, University College Dublin Press.
- Galland O., Roudet B.** (dirs.), 2005. – *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, La Découverte (Recherches).
- Grunberg G., Schweisguth É.**, 1990. – « Libéralisme culturel et libéralisme économique » dans **CEVIPOF, D. Boy, N. Mayer** (dirs.), *L'électeur français en questions*, Paris, Presses de la Fondation Nationale de Sciences Politiques, pp. 45-69.
- 1997. – « Recompositions idéologiques » dans **D. Boy, N. Mayer** (dirs.), *L'électeur à ses raisons*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 139-178.

- Gusfield J. R.**, 1967. – « Tradition and modernity : misplaced polarities in the study of social change », *American journal of sociology*, 72, 4, pp. 351-362.
- Hagenaars J., Halman L., Moors G.**, 2003. – « Exploring Europe's basic value map » dans **W. Arts, J. Hagenaars, L. Halman** (eds.), *The cultural diversity of European unity : findings, explanations and reflections from the European values study*, Leide, Brill.
- Heath J.**, 2004. – « Liberalization, modernization, westernization », *Philosophy and social criticism*, 30, 5-6, pp. 665-690.
- Herpin N.**, 1993. – « Au-delà de la consommation de masse ? Une discussion critique des sociologues de la post-modernité », *L'Année sociologique*, 43, pp. 295-315.
- Hervieu-Léger D.**, 1993. – *La religion pour mémoire*, Paris, Le Cerf.
— 2001. – « Le christianisme en Grande-Bretagne : débats et controverses autour d'une mort annoncée », *Archives de sciences sociales des religions*, 116, pp. 31-40.
- Hoggart R.**, 1970. – *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Éditions de Minuit.
- Huntington S. P.**, 1971. – « The change to change : modernization, development, and politics », *Comparative politics*, 3, 3, pp. 283-322.
— 1996. – *The clash of civilizations and the remaking of world order*, New York, Simon and Schuster.
- Inglehart R.**, 1977. – *The silent revolution : changing values and political styles among Western publics*, Princeton, Princeton University Press.
- Inglehart R., Baker W. E.**, 2000. – « Modernization, cultural change and the persistence of traditional values », *American sociological review*, 65, 1, pp. 19-51.
- Inkeles A.**, 1969. – « Making men modern : on the causes and consequences of individual change in six developing countries », *American journal of sociology*, 75, 2, pp. 208-322.
- Kumar K.**, 1988. – *The rise of modern society : aspects of the social and political development of the West*, Oxford, Basil Blackwell.
- Lambert Y.**, 2005. – « Un regain religieux chez les jeunes d'Europe de l'Ouest et de l'Est » dans **O. Galland, B. Roudet** (dirs.), *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, La Découverte (Recherches), pp. 65-91.
- Lenski G.**, 1963. – *The religious factor. A sociological study of religion's impact on politics, economics, and family life*, New York, Anchor Books, Doubleday & Company.
- Lerner D.**, 1958. – *The passing of traditional society : modernizing in the Middle East*, New York, The Free Press.
- Luckman T.**, 1967. – *The invisible religion*, New York, Macmillan.
- Parsons T.**, 1951. – *The social system*, Glencoe, The Free Press of Glencoe.
- Ricoeur P.**, 1985. – *Temps et récit. III : Le temps raconté*, Paris, Le Seuil.
- Schweisguth É.**, 1994. – « L'affaiblissement du clivage gauche-droite » dans **P. Perrineau** (dir.), *L'engagement politique*, Paris, Presses de la Fondation Nationale de Sciences Politiques, pp. 215-237.
- Scott A.**, 2000. – « Capitalism, Weber and democracy », *Max Weber studies*, 1, pp. 33-55.
- Shils E.**, 1971. – « Tradition », *Comparative studies in society and history*, 13, 2, special issue on Tradition and modernity, pp. 122-159.
- Tipps D. C.**, 1973. – « Modernization theory and the comparative study of societies : a critical perspective », *Comparative studies in society and history*, 15, 2, pp. 199-226.
- Weigel G.**, 2005. – *The cube and the cathedral, Europe, America, and politics without God*, New York, Basic Books.
- Wilson B. R.**, 1966. – *Religion in secular society. A sociological comment*, London, CA Watt.